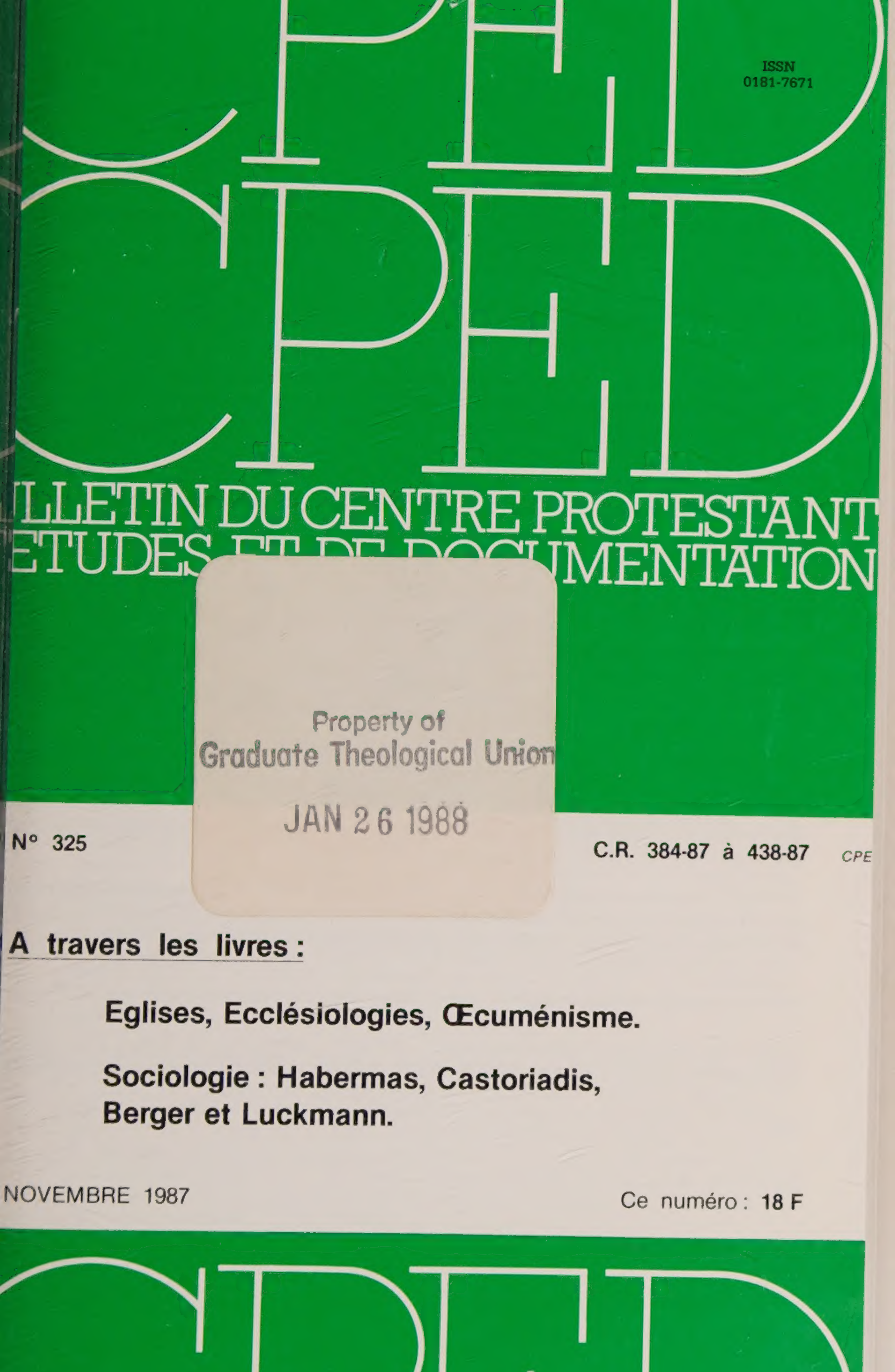



ISSN
0181-7671



N° 325

C.R. 384-87 à 438-87 CPE

A travers les livres :

Eglises, Ecclésiologies, Œcuménisme.

Sociologie : Habermas, Castoriadis,
Berger et Luckmann.

NOVEMBRE 1987

Ce numéro : 18 F

# *Nouvelles du Centre*

*Merci à nos amis fidèles qui ont déjà répondu à notre appel financier paru dan le Bulletin de Septembre-Octobre. Et merci aussi à ceux qui se préparent à y répon dre ; cela nous permet de continuer à servir le Bulletin à prix réduit à nos nombreu abonnés pasteurs et étudiants. Mais nous serons obligés d'« ajuster » nos tarifs ceux de l'imprimeur dès janvier. Donc, réabonnez-vous vite et offrez un abonne ment à vos parents et amis en cadeau de Noël.*

*De notre côté, nous vous offrirons, sans supplément de prix, un numéro spécia de décembre, tout entier consacré aux Actes du Congrès de Grenoble, organisé pa l'Association Chrétienne post-universitaire « A.C.P.U. », jadis bien connue sous l nom de « Post-Fédé », sur le thème : « Ethiques pour aujourd'hui ? » (Vous pou vez souscrire à un ou plusieurs exemplaires supplémentaires au prix de 50 F au lie de 70 F, jusqu'au 31 décembre, avec le bon ci-dessous).*

*Cette livraison illustrée comportera 128 pages et sera co-éditée par « Autre Temps », revue du Christianisme Social. Nous nous réjouissons beaucoup, et d cette collaboration et de la réanimation d'un mouvement adulte auquel le C.P.E.D doit beaucoup de ses collaborateurs et animateurs.*

*Nous avons toujours été persuadés, en effet, qu'il y avait sinon une « cultur protestante », du moins une manière protestante de lire les problèmes de culture e de société : plus nous serons nombreux et informés, plus notre bulletin sera utile, à la fois comme appui documentaire, et comme témoignage.*

*D'autre part, nous souhaitons vivement que cette collaboration ne s'en tienne pas à une publication commune ! La réunion des Amis du C.P.E.D., prévue pour le 27 février 1988, sur « Crise de la pensée » ou plutôt « crise ou mutation de la pen-sée ? », se veut ainsi largement ouverte. Elle aura lieu dans les locaux du 58, rue Madame, Paris 6ᵉ où il y a plus de place.*

*Enfin nous vous rappelons que le Centre restera ouvert, aux horaires habituels, pendant toute la durée des vacances de Noël et que nous serions heureux d'y accueil-lir, en particulier, les recenseurs ou abonnés de Province, qui passeraient à Paris.*

---

SOUSCRIPTION A ..... EXEMPLAIRE(S) SUPPLÉMENTAIRE(S)

DE : ...............................................................

à envoyer à :
M., Mme ..........................................................

M. Mme ............................................................

— Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.P.E.D.
(C.C.P. Paris 1.384 04 V)

# SOMMAIRE

# A travers les livres..

## Bible · Milieu biblique · Théologie

384-

*OLIVETAN TRADUCTEUR DE LA BIBLE.* Colloque de Noyon.
Présenté par G. CASALIS et B. ROUSSEL.
Paris, *Le Cerf,* 1987, 198 p.

Pluridisciplinarité, tel fut sans doute un des caractères marquants de ce coll que « Olivetan ». Les titres des contributions le montrent bien.

Après les allocutions de Pierre Dubois, Jacques Maury, Jack Lang, Georg Tourn situe les Vaudois qui commanditèrent le travail d'Olivetan. Puis J.-F. G mont présente les « audaces et limites de l'entreprise » et A. Godin évoque « Érasm la Picardie et les Picards » alors que J.-F. Gilmont parle de « Jean Crespin et Picardie de 1545 à 48 ». Historiques sont aussi les contributions de M. Vessière s « la Bible en français à Meaux vers 1520 » et J. Dony sur « la Bibliothèque d'Oliv tan ». Par contre, c'est en exégètes que B. Roussel étudie la traduction d'Eph. et Esaïe 3 et S. Amsler celle d'Esaïe 53. Après un retour sur Olivetan et les Vaudo de G. Audisio qui diffère assez largement de G. Tourn, F. Refoulé traite de « Bib et culture », J.-P. Molina se demande si « l'expression Bible, littérature populai a un sens » et Georges Casalis achève sur ce thème : « Appropriation linguistiq et identité culturelle ». Un texte que ses amis aimeront relire, en imaginant son aute artisan, comme toujours passionné, de ce colloque.

Spécialiste de chaque discipline ou simple amateur, chacun trouvera intérêt ces contributions très diverses.

Notons aussi, en annexe, deux textes de Calvin et un d'Olivetan qui figure dans l'édition de 1536 et 6 pages de bibliographies dues à B. Roussel.

**O. Pigeaud.**

**J. Alberto Soggin :** **385-87**

*LE LIVRE DES JUGES.*

Genève, *Labor et Fides, Coll. :* « Commentaires de l'Ancien Testament Vb », 1987, 268 p.

Il sera difficile d'utiliser pleinement le Commentaire du Livre des Juges, Vb, sans avoir à portée de main le Va, Commentaire du Livre de Josué, du même auteur (Delachaux et Niestlé, 1970) auquel il se réfère fréquemment. Divers incidents ont conduit à la parution en 1981 de l'édition anglaise d'un original italien de 1978, et maintenant seulement de son édition française, grâce à la traduction du pasteur Corinne Lanoir. Ce retard a permis au professeur romain (Université et Faculté vaudoise de théologie) de compléter la bibliographie jusqu'à 1984-85 et d'intégrer ou de modifier certaines données ; l'édition française est donc une seconde édition revue.

Comme on le sait, il s'agit d'un livre de travail, non d'un ouvrage d'édification. Chaque péricope, d'abord traduite, donne lieu à une exégèse de termes, puis à un commentaire textuel, dit « exégèse » qui présente les divers problèmes et interprétations. La documentation de J. A. S. est très large, le texte reste clair bien que très dense. Donnons deux exemples du matériel propre à cette édition :

1) P. 91, au sujet de Jg 5, l'exposé de l'identification par G. Garbini en 1978, de Sisera avec Zeus Krétogenés et de Yaël avec la Chèvre Amalthée, et l'invite à la prudence nécessaire face à des hypothèses intéressantes et peu fondées ;

2) Précédemment, J. A. Soggin considérait avec un grand nombre d'auteurs, que Jg 17-21 ne portait pas la marque du deutéronomiste, il prend maintenant en compte la démonstration de T. Veijola, 1977, et note au passage les arguments contraires (p. 225 ss).

La présentation est agréable, la bibliographie détaillée groupée en tête de chapitre. On est reconnaissant d'avoir enfin ce texte à disposition.

**J. M. Léonard.**

---

**Edmond Jacob :** **386-87**

*ISAIE 1-12*

Genève, *Labor et Fides, Coll.* « Commentaires de l'Ancien Testament » VIII A, 1987, 174 p.

Edmond Jacob est avec Antoine Vanel le traducteur d'Esaïe dans la T.O.B. On sait que cette traduction est accompagnée de notes abondantes qui, pour éviter un double emploi ne sont qu'en partie reprises dans le commentaire. Le but de celui-ci est théologique et porte un autre accent : l'intention est avant tout de faire connaître au lecteur un message qui l'interpelle.

Ce premier volume sur Esaïe s'ouvre par une introduction qui en présente les 66 chapitres comme un ensemble fait de morceaux plus ou moins longs réunis d'abord par le prophète lui-même, puis ensuite adaptés, enrichis et mis en place par un rédacteur ou mieux une équipe rédactionnelle avec le souci de transmettre aux générations postérieures ce qu'il est utile d'entendre. En cela réside à travers le livre une unité de pensée qui est soulignée lorsque l'occasion s'en présente.

Esaïe lui-même se situe plus dans la ligne des « voyants » des temps anciens

que dans celle des prophètes plus classiques. Il évoque relativement peu l'histoi
des débuts d'Israël et a surtout le désir d'être présent à ce qui se passe dans le momen
vécu, employant pour s'exprimer un langage très direct. Le commentaire rédigé
l'usage d'un large public donne ce qui est essentiel en évitant de s'attarder dans de
discussions qui risquent de n'intéresser que des spécialistes. Les choix faits dans l'inter
prétation sont exposés avec clarté. C'est le cas par exemple pour le chapitre 6 o
sont débattues les questions de la date de la vision dans la vie du prophète, d
contenu de celle-ci en faisant le tour des explications avancées. C'est aussi le ca
des chapitres 7 (le signe d'Emmanuel), 9 (la lumière dans les ténèbres), 11 (le ro
de l'avenir) où sont évoquées les hypothèses des travaux d'exégèse les plus récents

**François Barre.**

---

**Robert Michaud :** **387-8**

*QOHELET ET L'HELLÉNISME.* La littérature de Sagesse, Histoire et Théologie II

Paris, *Le Cerf,* 1987, Coll. « Lire la Bible » 77, 221 pages.

Quelle a été l'influence de la culture grecque sur la composition de l'Ecclésiast (Qohélet, dit-on souvent maintenant) ? La Traduction Œcuménique de la Bible écri dans son introduction à ce livre : « Les contacts avec la pensée grecque demeuren vagues et imprécis : mais on ne peut nier le fait d'une ambiance commune entr l'Ecclésiaste d'une part et l'épicurisme, le stoïcisme ou le cynisme d'autre part. » Utilisant les travaux de l'exégète Lohfink, Robert Michaud qui a écrit un premie livre sur la littérature de Sagesse (Proverbes et Job) étudie Qohélet du point de vu de l'histoire et de la théologie. La première moitié du livre est en bonne part consa-crée à la dynastie des Tobbyades, fonctionnaires de haut rang, qui a exercé une grand influence sur la vie juive du retour de l'Exil à la période des Maccabées. On sui pendant plus de deux siècles leurs aventures, qui nous sont racontées comme celle des familles de nos romans en plusieurs tomes et des films-feuilletons de la télévi-sion. Bien sûr les documents que nous possédons ne permettent qu'un bref raccourc mais il retient notre intérêt. Une phrase du texte résume silhouettes et actions de personnages de la dynastie : « Turbulents, riches, alliés à l'aristocratie, ils travail-lent à l'hellénisation de la Palestine. » Une Palestine « occupée » qui bénéficie d'un expansion économique réelle sous la domination des Ptolémées puis des Séleucides La foi juive, l'identité nationale traversent alors une crise qui les menace sérieuse-ment. L'auteur montre que les milieux orthodoxes traditionalistes savent mal fair face, en particulier sont embarrassés par la question de la « rétribution ». Le livr de Qohélet se place sur le terrain où se livre le combat, cherchant à apporter de solutions inspirées de la foi d'Israël en les exposant d'une manière plus accessibl aux contemporains, spécialement à la jeunesse cultivée tentée par l'hellénisme. Sus-pect aux éléments conservateurs. Qohélet finit cependant par s'imposer.

**François Barre.**

---

**Jean Bottero :** **388-8**

*MÉSOPOTAMIE.* L'écriture, la raison et les dieux.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Bibliothèque des histoires », 1987, 367 pages, P. 15

Un siècle et demi de trouvailles, d'efforts pour retrouver nos plus vieux papiers de famille, ceux de nos plus reculés parents, les vénérables créateurs et porteurs de l'antique et brillante civilisation de Mésopotamie née au tournant du IVe au IIIe millénaire, et dont il nous reste un important butin archéologique et un demi million de documents déchiffrables. Après « Naissance de Dieu » qui étudie les origines d'un des traits les plus marquants de notre civilisation, J. Bottéro remonte plus haut dans la même ligne, jusqu'à l'extrême horizon de l'histoire et décèle dans le trésor des tablettes cunéiformes l'état le plus archaïque de notre culture, la lointaine naissance de notre Occident. L'ouvrage, destiné aux non assyriologues, regroupe un certain nombre de ses travaux publiés antérieurement en des revues spécialisées ou des ouvrages collectifs.

Une première partie est consacrée à la discipline « scientifique » vouée à ce très vieux pays : « l'assyriologie » dans son objet, ses méthodes, la place qu'elle occupe dans une pleine intelligence de notre passé. Les études ont été rendues possibles par le surprenant déchiffrement de l'écriture cunéiforme propre au Proche-Orient ancien (les déchiffrements en cascade). Les Mésopotamiens ont inventé l'écriture ; l'histoire de ses étapes éclaire son étrange complication, son caractère original particulièrement « réaliste » ; habitués à tenir leurs signes écrits pour un véritable substitut de ce qu'ils consignaient, ils ont agencé une dialectique qui permet de progresser dans la connaissance des êtres en scrutant leurs dénominations écrites (Écriture et dialectique).

Ces postulats les ont conduits à une étrange volonté d'analyser systématiquement les choses de l'univers en recherchant ce qu'elles cachent de permanent, de nécessaire, d'universel, la première ébauche de ce qui deviendra « l'esprit scientifique » ; c'est ce qui apparaît dans la troisième partie (La raison : institutions et mentalité). Une des rares productions de cette antique littérature, le « code d'Hammurabi », traduit leur conception monarchique du pouvoir, comment ils comprennent la connaissance, la « science », l'« enseignement du droit, l'exercice de la justice et de l'équité ». Une dernière partie évoque les dieux ; à la recherche des dernières raisons d'être de cet univers, de l'ultime sens de notre existence d'hommes, ils ont édifié une savante mythologie ; la religion règne en souverain sur l'existence entière des individus et de l'État. L'auteur termine son ouvrage avec les grands traits de ce que les textes laissent entrevoir de « la mythologie de la Mort », la plus vieille armature de notre propre imaginaire traditionnel des « fins dernières ».

Un diagramme historique, un lexique des termes techniques usuels en assyriologie destiné aux non initiés, une bibliographie de référence complètent l'ensemble des textes.

**C. Kaiser.**

---

**Roland Minnerath :** **389-87**

*JÉSUS ET LE POUVOIR.*

Paris, *Beauchesne,* Coll. « Le point théologique n° 46 », 1987, 215 p., P. 151.

Parmi ses conclusions l'Auteur relève un déplacement d'accent, par rapport à la Septante, des mots de la famille : pouvoir, puissance. Dans le N.T. on passe du sens le plus direct, celui de la force physique, à celui d'une intervention pour le salut. Le pouvoir appartient à Dieu qui sauve et n'est que secondairement confié aux disciples. Le mot le plus employé est « exousia » qui souligne une notion de souverai-

neté s'exerçant dans la liberté. C'est par l'« exousia » que se réalise l'histoire d[u] salut au long de paroles, d'actes, histoire qui se heurte à l'opposition de puissanc[es] contraires. De cette histoire les disciples apprennent qu'ils doivent renoncer à to[ut] pouvoir qui aurait le caractère d'une domination.

« En le livrant aux mains des pécheurs, écrit Roland Minnerath, Dieu lui-mêm[e] s'est abandonné au sort de son Fils et a montré que le salut, la délivrance, le Règn[e] messianique qu'il offre aux hommes, ... sont subordonnés au libre accueil qu'ils e[n] font. »

Voici quelques-uns des thèmes rassemblés dans l'épilogue qui achève une étud[e] où de très nombreux textes de l'Évangile, comme de l'ensemble du N.T., sont cité[s]. Tous ces textes sont longuement et minutieusement examinés tant du point de vu[e] de l'exégèse que ce que l'on appelle plus étroitement la théologie biblique.

**F. Barre.**

---

**Elian Cuvillier :** **390-8[7]**

*L'APOCALYPSE... C'ÉTAIT DEMAIN.* Les apocalypses du Nouveau Testamen[t], un manifeste pour l'espérance.

Lausanne, *Éditions du Moulin,* 1987, 90 p.

L'auteur propose une étude de toute la littérature apocalyptique que l'on trouv[e] dans la Bible. Il la considère comme une littérature de combat apparaissant dan[s] un contexte de luttes et de souffrances ; elle exprime cependant l'attente d'un mond[e] nouveau. C'est ce qui ressort du livre de Daniel (Ch. 7 à 12).

E. Cuvillier passe ensuite à l'apocalyptique de Paul dans les épîtres aux Thessa[-]loniciens et 1re aux Corinthiens (ch. 15). Il insiste sur le fait que l'attente du jou[r] du Seigneur implique fidélité et action. Il analyse également les textes du synopti[-]que. Dans l'ordre, Marc, Matthieu et Luc. Il les considère comme un appel à la pru[-]dence, à la pratique de la justice et à la confiance en toute circonstance. La second[e] moitié du livre est consacrée à l'Apocalypse de Jean, présentée comme une parol[e] d'espérance. L'auteur ne donne pas dans le genre de M. de Fontbrune ni dans celu[i] des « millénaristes ». Il insiste sur le fait que l'Apocalypse n'est pas orientée vers la fin des temps, mais sur la Seigneurie du Crucifié-Ressuscité. On trouvera dans ce volume l'expression courante relative au Royaume de Dieu : « Déjà là et pas encore réalisé ». La victoire du Seigneur a eu lieu. Elle est effective. Elle annonce déjà la fin de toutes les tyrannies. J'ai déploré l'absence de notes de références, ce qui paraît indispensable pour un sujet aussi controversé que celui traité par E. Cuvillier.

Ce livre a le mérite de recentrer le lecteur de l'Apocalyptique sur la réalité d'un Christ déjà et toujours vainqueur des puissances de la mort et du mal. Comme l'indi-que l'auteur, l'apocalypse de Jean de Patmos est une véritable théologie de la libé-ration de l'homme par un Dieu solidaire de sa créature opprimée.

**R. Muller.**

---

**William Hendriksen :** **391-87**

*PLUS QUE VAINQUEURS.* Commentaire sur l'Apocalypse.

Mulhouse, *Grâce et Vérité,* 1987, 199 pages.

Quel est le but du livre de l'Apocalypse de Jean ? Quel est son message ? Dans quel contexte a-t-il été écrit ? Comment expliquer les symboles énoncés ? Ce livre nous permet-il d'avoir une autre lecture du monde et des événements au quotidien ? Voici des questions auxquelles tente de répondre l'auteur.

W. H., dont le livre est traduit de l'anglais, nous apporte une interprétation, parmi d'autres, de l'Apocalypse, suivant un plan bien fourni en 14 points. L'analyse de certains est particulièrement développée et comprend de nombreuses références aux deux testaments. D'autres sont plus maigres, comme celui décrivant le contexte historique de la fin du 1er siècle. Nous regrettons le manque d'information sur l'auteur lui-même, l'absence totale de références bibliographiques et l'aspect un peu confus de l'ensemble.

Ce que j'en ai tiré de plus précieux est ceci : l'Apocalypse nous donne une philosophie de l'histoire qui nous permet de lire les événements avec une clé.

**Violaine Weben-Dardel.**

---

**Gustavo Gutierrez :** **392-87**

*JOB.* Parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Théologies », 1987, 174 p., P. 99.

On connaissait l'auteur, péruvien, pour son ouvrage présentant en 1974 les bases de la théologie de la libération.

Fidèle à ses options mais ouvert à l'évolution de la réflexion théologique dans le contexte de l'Amérique latine, il nous offre ici une lecture du livre de Job. Centrage sur l'étude biblique donc, et choix d'un texte qui ne raconte pas la geste libératrice de Dieu pour son peuple mais qui pose la question de la souffrance de l'innocent, souffrance vécue elle aussi quotidiennement en Amérique latine.

Comment parler de Dieu à partir de cette situation, telle est la question centrale de l'œuvre de Job selon lui, et cette question est un pari, un défi toujours à relever montre-t-il dans une première partie. En réponse à ce défi, la lecture de Job offre un cheminement qui combine deux types de langage qu'il va étudier successivement : le langage prophétique (la relation entre Dieu et le pauvre) et le langage de la contemplation (exprimé dans la foi populaire et approfondi dans un combat douloureux avec Dieu mais plein d'espérance). Cheminer avec Job, c'est affirmer qu'au cœur même de la douleur humaine et de la révolte, il peut exister une foi gratuite et désintéressée, et la raison de cette foi « pour rien », c'est l'initiative libre et gratuite de l'amour de Dieu.

Ancré dans la situation douloureuse vécue sur son continent, en dialogue constant avec différents théologiens et poètes européens et latino-américains, dans un langage simple, l'auteur apporte une nouvelle contribution à la lecture du livre si dense et mystérieux qu'est le livre de Job.

**Corinne Lanoir.**

**Francis Frost :** **393-8**

*ŒCUMÉNISME.* Extrait de « Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain ».
Paris, *Letouzey & Ané,* 1984, 99 p.

Deux parties à cet ouvrage très dense que l'on confrontera utilement à ceux d Visser't Hooft : « Le temps du rassemblement » (Seuil) et de Madeleine Barot : « L mouvement œcuménique » (Que sais-je ? P.U.F.). D'abord une histoire de l'œcu ménisme, commençant aux différents schismes, s'arrêtant à la dernière conférenc du Conseil Œcuménique des Églises au cours de laquelle celui-ci s'est défini comm « n'étant pas une super église, proposant une théologie », et qui regroupe la plu part des confessions chrétiennes non catholiques romaines. La plupart, car resten encore hors du Conseil, les églises fondamentalistes, (baptistes du sud des E.U. pa exemple) qui lui reprochent à la fois son ouverture au marxisme, et à Rome !, e les libéraux qui rejettent le dogme de la Trinité. Les dialogues interconfessionnel ont marqué ces assemblées et ont permis au fossé qui sépare les théologies des minis tères de se combler peu à peu.

L'Église catholique Romaine n'a pas pu rester indifférente : certains de ses fidè les, clercs ou laïcs l'ayant incitée au dialogue. Parmi ceux-ci, le Cardinal Mercier et l'abbé Couturier dont on s'étonne de lire « qu'il était d'une intelligence d'enver gure moyenne » !

L'A. explique alors que pour l'Église Romaine, l'Œ. revêt pour un catholiqu trois aspects : spirituel, doctrinal, séculier. C'est le premier qui a fait dire à Jean XXII que l'Œ. ne devait pas se limiter à la prière, et à Paul VI à demander de faire péni tence pour les péchés, d'hier et d'aujourd'hui, contre l'unité. L'aspect doctrinal a conduit à un dialogue avec le C.O.E. et les diverses confessions qui le composent et à participer à certaines commissions, comme « Foi et Constitution ». Le troisièm invite à une prise de conscience sur ces trois exigences fondamentales : compréhen-sion commune de la foi apostolique, pleine reconnaissance de l'eucharistie et du minis-tère, accord sur les diverses conceptions du magistère.

Aussi comprend-on mal l'A. quand il préconise une « théologie de l'Œcumé-nisme », alors que lui-même écrit que « le but de l'Œ. n'est pas de retrouver une unité perdue, mais de promouvoir la croissance vers une plénitude d'unité qui n'est pas encore » ... Ce qui n'est pas d'une aveuglante clarté, pas plus d'ailleurs que les encycliques auxquelles l'A. se réfère constamment, et que, bien sûr, le protestant moyen ne connaît pas. Mais n'est-ce pas la traduction de deux mentalités totale-ment différentes ? La mentalité de la tradition latine volontiers égalisatrice des dif-férences, et la tradition nordique ou slave respectueuse des différences ?

**Guy-Jean Arché.**

394-87

*FACE A L'UNITÉ.* L'ensemble des textes adoptés par la Commission Internationale Catholique-Luthérienne (1972-1985).

Préf. H. Legrand, H. Meyer.

Paris, *Le Cerf,* 1986, 398 p., P. 93.

Sous le patronage de la Commission internationale catholique-luthérienne est publié ce recueil qui contient les 7 textes d'accord pour la période 1972-85. Une introduction précise entre autres choses ce qu'il faut entendre par accord bilatéral, les étapes franchies à ce jour et les défis majeurs qui subsistent : celui de la relation entre « consensus fondamental » et différences persistantes et celui des divergences éthiques.

Rappelons les titres des accords existants : l'Évangile et l'Église, Le repas du Seigneur, Voies vers la communion, Tous sous un seul Christ, Le ministère dans l'Église, Martin Luther témoin de J. C., Face à l'unité : modèles, formes et étapes de la communion ecclésiale luthéro-catholique. Plusieurs excursus signés par leurs auteurs figurent à la suite des documents adoptés officiellement. La traduction française des premiers textes a été améliorée.

La préface dit la finalité du dialogue : la pleine communion ecclésiastique. Le 7e document l'évoque par la formule communion structurée d'Églises.

Le volume constitue un instrument de travail commode. Un index des matières traitées aurait rendu service aux utilisateurs.

**François Barre.**

---

**Comité Mixte Catholique-Protestant en France :** 395-87

*CONSENSUS ŒCUMÉNIQUE ET DIFFÉRENCE FONDAMENTALE.*

Paris, *Le Centurion,* 1987, 92 pages, P. 59.

Le comité mixte catholique-protestant de France publie ses réflexions et propositions après deux années de travail.

Le texte aborde en quinze pages et dix-sept points, ce qui, au plan du débat œcuménique, apparaît comme une différence fondamentale : l'interprétation du rôle et de la place de l'Église dans l'économie du salut qui unit Dieu à l'homme. Suivent deux conférences sur le même thème, l'une du pasteur Birmelé et l'autre du Père Sesboué, conférences qui éclairent à la fois les difficultés du dialogue œcuménique, et ses chances. Les auteurs proposent enfin des pistes qui permettront la poursuite du travail déjà entrepris dans les groupes œcuméniques.

Ce texte permet de mieux saisir la « hiérarchie des vérités » de chaque tradition. Si la place de l'église apparaît à des niveaux bien différents de part et d'autre, la question demeure pour les deux institutions : quelles conséquences pour l'ecclésiologie tirons-nous de l'affirmation du salut par Grâce, par le moyen de la Foi.

Le comité mixte insiste dans ses propositions pour que soit étudiée l'articulation entre l'idée du salut et celle de l'église, qui renvoie à d'autres thèmes : la relation de Dieu à l'homme, la vision du monde créé, le salut, sans oublier la question des ministères.

Ainsi, à partir d'une réflexion sur l'église, n'allons-nous pas repartir sur un catalogue de différences plus que légitimes (pour reprendre un terme du pasteur Birmelé) et nous retrouver au point de départ du dialogue œcuménique ?

Certes au-delà de cette interrogation nous pouvons avoir la conviction intime que le dialogue est possible, fraternellement vivable. Mais est-ce une avancée ? ou simplement le fait de notre époque, qui situe le christianisme aux marges de l'histoire actuelle, vivant plus de son passé que de son avenir, et n'étant qu'une des religions parmi d'autres qui prennent aujourd'hui le devant de l'actualité. Cela relativise favorablement nos différences.

**J. Faba.**

---

**André Dumas :** **396-87**

*PROTESTANTS.*

Paris, *Les Bergers et les Mages,* 1987, 69 p., P. 61.

Aussi mince qu'un libelle, aussi dense qu'un traité, cet opuscule dépouillé de toute éloquence et allégé de tout l'appareil critique d'une thèse, trace l'itinéraire d'un protestant théologien doublé d'un homme cultivé et rigoureux, en contact fervent avec les audaces ou les révoltes de ce temps. Très attentif à la pensée moderne qui a relégué Dieu au placard avec les idoles, il invite croyants inquiets et athées désinvoltes ou angoissés, à faire preuve d'humour ; car l'humour est dans la Bible et nous garde dans une « modestie salutaire » (p. 60).

La modestie impose la brièveté qui est ici heureusement compensée par l'abondance des formules dès le début (« Appellations contrôlées »). L'histoire des origines (la foi contre les mythes et les rites plus ou moins magiques) aboutit à cette formulation lapidaire : « Sans la foi, l'église est une coque vide et la liberté une errance » (p. 12). Le titre du chapitre 2, « Seulement mais pleinement », évoque la difficulté d'unir les deux adverbes et le déséquilibre accusé par le puritanisme, face au sens mystique du luthéranisme. A. Dumas ne peut qu'indiquer de grandes lignes à travers le choc des formules. La Bible, « colonne vertébrale des protestants » (p. 19), reste cependant « aussi discutable que Dieu est attaquable » (p. 24). « La Réforme est anti-humaniste pour le salut et humaniste pour la culture » (p. 30)... Ainsi, ces courts chapitres constituent une série d'anneaux tenus entre eux, non pour enfermer le protestant dans une fausse liberté et dans un système, mais au contraire, pour élargir l'horizon à partir de ces affirmations fondamentales, toujours discutables et fragiles peut-être, mais étayées de rappels (les *Confessions* du XVIe siècle) et sans cesse soutenues par la foi.

Cette foi se vit dans la simplicité, une « salutaire pauvreté, débarrassée des ''plantes grimpantes qui cachaient le tronc'' » (p. 59). Il faudrait, pour suivre le parcours ici tracé à grands traits, mais avec une constante vigilance de théologien moderne, avec une vigueur et une flamme soutenues, retrouver avec l'auteur l'assurance que donne la foi « anticipation quotidienne de ce qui a déjà pleinement commencé en Jésus-Christ » (p. 66).

Une bibliographie d'ouvrages contemporains (à partir de 1953) veut être à la fois le prolongement de ces réflexions et la confirmation que nous soupirons tous après une plénitude à venir. Dumas nous invite ici à concourir ainsi à l'honneur de Dieu et au bonheur des hommes.

Ce petit livre mérite une grande diffusion hors des sacristies.

**Jacques Blondel.**

**Paul Wells :** **397-87**

*LE RENOUVEAU POSSIBLE DE L'ÉGLISE.*

Aix-en-Provence, *Kerygma,* 1986, 47 p.

Méditation sur la situation de l'Église, vue à travers la vision d'Ézéchiel dans la vallée des morts. Église qui a oublié la Parole de Dieu et perdu le souffle de l'Esprit, et qu'il faut appeler au Réveil. Il faut donc retrouver le fondement biblique et la spiritualité de la Bible, la prière, la communion avec le Christ.

Ce renouveau se fera par la conversion individuelle, l'engagement spirituel et la formation de communautés de base. Mais l'Église doit se savoir d'abord en mission dans un monde déchiré auquel le salut est promis et c'est dans cette optique d'adresse évangélique que cette brochure est rédigée.

**M. F.**

---

**398-87**

*CONFESSING JESUS CHRIST IN DIALOGUE - (CONFESSER JÉSUS-CHRIST EN DIALOGUE).*

Course for students and pastors, March 10-15 1986.

Genève, *Centre International Réformé John Knox,* 1986, 124 p.

Minorités, minorités de minorités... dans le monde actuel toute religion est minoritaire (au moins par endroits), ne saurait être une île et ne peut vivre qu'en dialogue. J.-Cl. Basset introduit ainsi ce cycle de formation au Centre International des Églises Réformées à Genève. Les intervenants sont, pour l'Europe : Lukas Vischer, Ulrich Schoen, Heinrich Ott, Bela Bartok (Hongrie), mais les 2/3 des chrétiens réformés vivent en Asie, Afrique, Amérique latine, d'où les participations de O. Ortega et D. Montoya de Cuba, suivies de deux études de cas, fouillées, sur la situation récente au Brésil et au Rwanda par G. Meyer et A. Karamanga. Est joint le témoignage de J. Halpérin (judaïsme).

Les textes sont donnés en anglais avec de bons résumés en français. Ces condensés d'une pensée ferme apportent brièvement de nombreuses réflexions et indications concrètes, proches de nous. Analyse et esprit critique ne sont pas signe de découragement mais d'engagement. Le cycle de formations comportait des temps de groupes, en particulier d'un groupe de femmes dont nous avons l'écho. La lecture de cette plaquette peut nous aider à nous resituer, recentrer, pour le dialogue.

**J.-M. Léonard.**

---

**Gérard Siegwalt :** **399-87 400-87**

*DOGMATIQUE POUR LA CATHOLICITÉ ÉVANGÉLIQUE.* 1 - Les fondements de la foi. 2 - Réalité et Révélation.

Genève, *Labor et Fides*
Paris, *Le Cerf.* 1987, 521 p., P. 195.

Moins d'un an après son premier volume consacré aux prolégomènes, G. Siegwalt publie le deuxième volume de sa dogmatique. Il commence à y développer, à

propos de « raison et révélation », les deux lignes de forces déjà indiquées, à savoi le principe de l'aporie de la foi et celui de l'englobement (le mot est de nous, mai l'auteur ne le rejetterait sans doute pas).

En suivant le second principe, G. S. refuse la distinction cartésienne, mais qu remonte à la philosophie grecque, du sujet et de l'objet. L'un ne peut se concevoir ni fonctionner, sans l'autre. Quand on les sépare, on crée un déséquilibre, le suje ou la raison se divinise et s'adore soi-même. L'homme ne vas pas sans le monde ni la foi sans le monde. D'où la réfutation du supranaturalisme, déjà présentée dan le premier volume. Toute connaissance comporte une ontologie, en particulier or ne doit pas couper l'Être (ou Dieu) du cosmos, ni la foi de la raison. La foi est une « détermination de la raison » ; elle ne la contredit pas ni ne l'anéantit. On ne peu et on ne doit pas non plus couper la personne humaine en morceaux et faire de l'âme ou de l'esprit une partie privilégiée ou supérieure.

Toujours selon la même direction, G. S. croit à une révélation de Dieu couran à travers l'humanité et dont les diverses religions, pré-chrétiennes comme celles de l'Inde ou post-chrétiennes comme l'islam, recueillent des échos. Les quatre-cinquièmes du volume traitent des religions, qui en sont le sujet principal. Les religions véhicu- lent une certaine vérité, qu'il s'agit d'appréhender en les regardant de l'intérieur. Il reste que toute religion est soumise au risque de l'idolâtrie, en fixant l'absolu sur ce qui n'est que relatif.

Parmi les religions, le christianisme occupe une place à part, en ce qu'il reçoit la révélation de Dieu en Christ. C'est là qu'on retrouve l'aporie. Nulle religion, la chrétienne pas plus que les autres, n'atteint l'Être (Dieu), puisque celui-ci est anté- rieur à sa propre révélation. Mais le Christ récapitule toutes les religions, il en reprend la substance authentique. Récapitulation est un mot clef de l'auteur exprimant la relation des religions au Christ.

G. S. s'oppose par là à Karl Barth et à son rejet de la religion. On peut se deman- der s'il tient compte suffisamment de la coupure entre l'homme et Dieu, que la Bible appelle le péché. Cette coupure induit une quête de l'absolu (les religions), mais peut- elle faire autrement que de créer des idoles ? Caractéristique est la position de Paul dans Rom., qui lie étroitement l'adoration des idoles à la rupture entre l'homme et Dieu. Peut-être G. S. aura-t-il l'occasion de préciser sa pensée, quand il traitera du péché.

Naturellement, une grande place est faite à Israël, à ses relations avec l'Église, aux relations de l'Ancien (appelé parfois Premier) Testament avec le nouveau. On lit là des pages d'un grand intérêt. L'A. critique l'exégèse historique, qui laisse échap- per la substance du texte, aussi bien que Bultmann, qui ramène tout à l'anthropolo- gie. Sa préférence va à une herméneutique qui accueille la « chose », c'est-à-dire Dieu se révélant à travers le texte biblique, et à une théologie biblique cherchant l'unité dans la diversité des textes.

On notera enfin des remarques très pertinentes à propos d'Israël. Face à un antisémitisme théologique ou pratique, G. S. précise que le judaïsme mis en cause — et en accusation ! — par les évangiles et par l'apôtre Paul est celui d'une époque et non le judaïsme de toujours. L'accusation de légalisme disparaît quand on approche Israël et que l'on commence à le connaître. Le dialogue judéo-chrétien commence à porter ses fruits dans le domaine de la théologie, on ne peut que s'en réjouir.

Ces lignes ne donnent qu'un faible aperçu de l'ouvrage et de sa densité. On doit espérer que les lecteurs ne se laisseront pas décourager par le style, par les phrases

longues qui cherchent à exprimer les aspects multiples d'une réalité toujours complexe et mouvante.

**Louis Honnay.**

---

**Jésus Espeja :** **401-87**

*L'ÉGLISE MÉMOIRE ET PROPHÉTHIE.*

Trad. de l'espagnol par E. Brauns.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Théologies », 1987, 247 p., P. 156.

Un traité de plus sur l'Église, sa relation à l'événement fondateur et à la société ? Les lecteurs français ont quelquefois l'impression d'en être saturés. Mais si l'on se donne la peine de suivre l'auteur, dominicain espagnol, professeur de théologie à l'Université de Salamanque, ainsi qu'au Pérou et à Costa Rica, si l'on surmonte la difficulté de lire un ouvrage tellement découpé en chapitres, sections, paragraphes, qu'à la rigueur la longue table des matières suffirait presqu'à en restituer le contenu, bref, l'effort est payant et on peut alors découvrir l'originalité et l'intérêt (pour le protestantisme comme pour le catholicisme français) de cette « méditation ecclésiologique ».

C'est tout d'abord la rencontre avec un catholicisme espagnol qui a entrepris après Vatican II et les tournants politiques un véritable effort de renouveau pour passer d'« un christianisme sociologique à une communauté chrétienne de baptisés convaincus » (une Église confessante, écrit souvent l'auteur). Et, à lire les déclarations de l'épiscopat espagnol ou de nombreux théologiens, on s'aperçoit que « Église et pouvoirs » n'était pas tellement un phénomène isolé. C'est en même temps une démarche spirituelle plus que dogmatique, ramenant toujours au point de départ : « la cause de Jésus, l'esprit de Jésus, le projet de Jésus », non sous forme d'un piétisme douteux, mais comme le seul fondement possible pour une vie humaine. Et à l'opposé de ce qui suit souvent les affirmations déclaratives d'un exposé protestant, ici, le rappel de textes évangéliques et la réflexion, souvent cyclique, nous renvoient l'épaisseur humaine de l'expérience chrétienne et de la vie de l'Église. Par ailleurs, la démarche ne perd jamais de vue que c'est le monde ou la société qui sont en vue dans la promesse du Royaume qui vient. C'est pourquoi la foi doit se traduire en « médiations politiques ».

C'est enfin une réflexion sur l'Église, dans la tension qu'elle connaît, entre le « déjà » et le « pas encore », entre les trahisons ou les scléroses et le renouveau par l'Esprit, réflexion développée selon les trois axes :

— Communauté de foi et liberté.

— Communauté d'amour et souci des pauvres (qui a sa vraie place tout au long du livre).

— Communauté d'espérance et transformation de la société.

Au passage, des éclairages sur la situation de la société espagnole, la place des communautés de base (en relation avec l'Amérique latine et la théologie de la libération), la transformation nécessaire de la hiérarchie, le rôle des laïcs... donnent une image vivante de ce qui se joue au-delà des Pyrénées.

Les trois expressions suivantes donneront une idée de la démarche en cours :

« On ne peut qualifier de chrétienne une Église qui ne travaille pas à promouvoir la justice et la liberté de l'homme » (88).

« L'expérience démontre que dans l'Église les droits de l'homme ne sont pas totalement indemnes et qu'il est nécessaire d'établir des lieux de dialogue et de négociation » (201).

« La douleur du monde est le seul point de départ valide pour une interprétation globale de l'histoire humaine » (150).

**A. Nicolas.**

---

**Jean-Claude Guy :** **402-87**

*LA VIE RELIGIEUSE, MÉMOIRE ÉVANGÉLIQUE DE L'ÉGLISE.*

Préf. H. Madelia.

Paris, *Le Centurion,* 1987, 192 p., P. 89.

La vie religieuse, c'est pour l'A. ce qui concerne la vie telle qu'elle est réglementée dans les institutions religieuses du catholicisme à partir du IVe siècle. L'ouvrage nous offre un vaste parcours depuis les premières expressions du monachisme chrétien qui se déploie en des directions fort divergentes jusqu'aux ordres qui nous sont contemporains. Ce recueil d'articles parus entre 1976 et 1985 trouve sa justification dans ce que l'A. discerne aujourd'hui en fait de « recherche d'une nouvelle fidélité aux origines ».

La vie religieuse c'est aussi l'ensemble des mouvements caritatifs qui se préoccupent de la santé et qui non seulement ont incité en tous temps des religieux et religieuses à se mettre au service des malades et des pauvres, mais ont positivement convaincu les pouvoirs publics, à partir de la Révolution Française, de prendre en charge les soins de santé de la population.

Les trois derniers articles sont empreints d'une volonté d'envisager la vie religieuse pour le temps à venir. L'A. s'interroge sur la crise que traverse actuellement la vie religieuse, laquelle n'est peut-être plus « de l'ordre de l'exemplarité mais de celui du signe ». L'Église il est vrai, selon Vatican II, « n'a pas besoin de la vie religieuse parce qu'elle ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Église ». Après Vatican II, les voies d'une spiritualité accordée avec les besoins du monde contemporain semblent ouvertes.

**Serge Guilmin.**

---

**Edward Schillebeeckx :** **403-87**

*PLAIDOYER POUR LE PEUPLE DE DIEU.*

Trad. du néerlandais par H. Cornélis-Gevaert.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Théologies », 322 pages, P. 176.

Chaque ouvrage du théologien de Nimègue est un événement. Son « Ministère dans l'Église » (traduction française en 1981) avait suscité des critiques et provoqué une réaction du Vatican. Il était nécessaire de répondre aux objections, de tenir compte des remarques justes et d'affiner la pensée. Ce qu'il fait dans ce nouveau livre, dont on nous offre une traduction deux ans seulement après sa parution en Hollande.

Il part d'un constat : le manque universel de prêtres et la désaffection pour le ministère. Il en voit le motif dans un immense décalage entre les exigences imposées

aux prêtres par l'église de Rome et les besoins et les aspirations légitimes des communautés. Les formes actuelles n'ont rien d'absolu, elles s'expliquent par une évolution historique et sont donc révisables.

Il le montre par un examen des textes du Nouveau Testament et par une longue enquête historique. Il commence par replacer Jésus dans son cadre historique et social, pour rappeler qu'en lui la réalité de Dieu est saisie dans la foi par des témoins appartenant à une époque. Les communautés qui apparaissent se donnent des ministères destinés à leur édification et qui sont souvent exercés collégialement (voir les collaborateurs de l'apôtre Paul). Le but du ministère n'est pas la célébration de l'eucharistie, mais de garder la communauté dans la fidélité. Avant et pendant la période d'élaboration des livres du Nouveau Testament, ces communautés de foi sont encore en quête des structures les mieux adaptées, structures qu'elles ne créent pas de toutes pièces, mais qu'elles élaborent à l'intérieur d'un contexte socio-historique déterminé (p. 129).

Dans la formation des ministères, deux éléments entrent en jeu : des exigences proprement théologiques et des circonstances du moment. Or, par la suite les secondes prendront toujours plus de poids par rapport aux premiers. L'A. suit pas à pas l'évolution qui, du commencement d'institutionalisation visible dans les épîtres pastorales conduit à travers le moyen-âge à l'image moderne du prêtre, dont la fonction se réduit à l'eucharistie, coupé du peuple par la sainteté ontologique qu'on lui attribue, célébrant la messe, jusqu'à une date récente, le dos tourné à l'assemblée. Ce qui, dans le Nouveau Testament, est une diaconie ministérielle, un service, un amour attentif, s'exprime dorénavant en terme de pouvoir (potestas) et cela sur deux plans : pouvoir conféré par ordination et pouvoir de juridiction (p. 229).

Tout se passe comme si le prêtre n'était plus au service de la communauté, mais au-dessus d'elle et en-dehors d'elle. L'A. critique en détail et sévèrement les décisions du Synode général de 1971, qui manifestent un retour à la situation d'avant Vatican II. Il plaide pour une prise en compte des aspirations actuelles, ce qui exige un retour à la signification authentique du ministère, alors qu'au cours des siècles on a tenté de justifier théologiquement des mesures qui n'avaient qu'un caractère circonstantiel, donc provisoire et révisable. Il voudrait qu'on admette le ministère des femmes (déjà présent dans le N.T.) et celui de prêtres mariés. Le célibat n'a été imposé qu'au 2e concile de Latran en 1139 et se fondait sur une résurgence de néoplatonisme méprisant la chair. Le souci de E. S. est de redonner à l'église les moyens de vivre pleinement sa vie de foi. Dans les tensions, les protestations et les expériences difficiles et parfois marginales d'aujourd'hui, il voit un espoir pour demain. Ses propositions, étayées par la compétence d'un exégète et l'information d'un historien, rencontreront à n'en pas douter l'opposition des tenants des dogmes traditionnels. Elles conforteront ceux qui, sans rien renier de leur foi ni de la validité de l'Église, souhaitent avancer.

**Louis Honnay.**

---

**Louis-Marie Chauvet :** **404-87**

*SYMBOLE ET SACREMENT.*

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Théologie et sciences religieuses », 1987, 582 p., P. 176.

L'ancienne représentation des sacrements, liée à des concepts philosophiques dépassés, n'a plus cours. Il faut en adapter la compréhension à la culture actuelle.

Le sacrement est de l'ordre du symbole. Il désigne une réalité sans jamais la renfermer ni l'épuiser. La réalité est toujours infiniment plus large et plus profonde que les signes qu'on peut en donner.

Énoncée sous cette forme ramassée, la thèse de l'ouvrage de L.-M. Chauvet paraît simple. L'exposé en est beaucoup plus complexe. L'auteur remonte aux notions scolastiques et grecques, pour les critiquer. Il le fait à l'aide d'une analyse du langage. Le mot ne peut pas recouvrir toute l'essence de la chose qu'il désigne, mais seulement l'évoquer. La linguistique moderne met en évidence ce dépassement du mot par l'objet. Un objet qu'on ne peut pas saisir tout entier, car il ne se laisse pas réduire au vocable qu'on lui associe.

Le symbole, lui aussi pointe vers un réel, mais il ne l'absorbe pas. Symboliser, c'est associer un signe (pas forcément arbitraire) à ce qu'on veut désigner. Exemple : le drapeau français rend présente la France mentalement. De la même manière, le sacrement renvoie à Dieu, au Christ, mais il ne peut évidemment pas se clore sur eux.

L'auteur soutient sa démonstration par des analyses très poussées du langage et de la symbolique. Il faut le suivre à travers les méandres de son exposé, qui exige des connaissances philosophiques et théologiques assez sérieuses. Il avance pas à pas, il ne lâche pas un point de détail sans l'avoir traité à fond. Cependant, on n'a pas l'impression qu'il s'égare, mais il se dirige ver le but en ne le perdant jamais de vue. Au passage, il fait d'excellentes exégèses de plusieurs textes bibliques. Il n'hésite pas à citer des auteurs protestants, soit pour s'appuyer sur eux, soit pour les réfuter. Étant donné son point de départ, on attend avec impatience les pages où il parle de l'eucharistie, qu'il envisage surtout avec le baptême. On n'est pas surpris de le voir opter contre la transsubstantiation, qui objective au lieu de laisser l'immense marge d'inatteignable au-delà et autour du représentable. L'A. s'inscrit dans la perspective de quelques théologiens catholiques modernes, qui cherchent à renouveler l'explication du sacrement. Professeur à l'Institut catholique de Paris, son livre aura probablement un impact important.

L.-M. Chauvet se place sur un terrain existentiel. Le langage suppose l'engagement du locuteur et implique une réponse de l'auditeur (le destinataire, comme disent les sémioticiens). De même le sacrement, signe du don de Dieu, exige la réponse du chrétien, donc une éthique, y compris une éthique sociale. C'est pourquoi l'ouvrage porte comme sous-titre : « Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne. »

L'Auteur voulait répondre à la question que beaucoup se posent aujourd'hui : pourquoi les sacrements ? Pour éclairer les gens, les jeunes en particulier, il faudra que prêtres et catéchètes mettent le contenu de ce gros livre à la portée du commun. Ce ne sera pas forcément un exercice facile.

**Louis Honnay.**

---

**René R. Khawam :** **405-87**

*L'UNIVERS CULTUREL DES CHRÉTIENS D'ORIENT.*

Paris, *Le Cerf*, 1987, 234 p., P. 99.

Sans doute les églises chrétiennes arabes vivent-elles en ghetto au Moyen-Orient. Mais nos églises d'Occident ne contribuent-elles pas à cet état de choses ? Que savons-nous encore de saint Ephrem et de saint Jean Damascène ? Que reste-t-il de Byzance ? Des textes liturgiques, des poèmes, un enseignement théologique édifié en contre-

point de deux interpellations majeures : les multiples querelles suscitées par les débats entre trinitaires et monophysites et le passage à l'Islam de populations entières, moins par la contrainte de conquérants, que par opposition à l'Empire et faiblesse théologique.

**Serge Guilmin.**

---

## Éthique sexuelle

---

**Monique Dagnaud, Dominique Mehl :** **406-87**

*MERLIN L'ENFANTEUR.* La médecine, la femme, le désir d'enfant.
Paris, *Ramsay,* 1987, 270 p., P. 100.

C'est à une enquête très approfondie que se sont livrés, pendant deux ans, les auteurs, sociologues au CNRS. M. D. et D. M. nous proposent un long périple en territoire gynécologique qui combine observation directe de la pratique médicale et interviews approfondies des professionnels exerçant dans ce domaine.

Rencontres avec gynécologues, obstétriciens, sages-femmes, biologistes, psychologues s'affairant autour de la naissance.

Problèmes de surveillance de la grossesse (consultations prénatales, échographies, amniocentèse), de naissance (monitoring, péridurale, césarienne...), maladies ou malformation à la naissance, mortalité maternelle ou périnatale, mais aussi contraception, avortement et lutte contre la stérilité (insémination intra-conjugale, fécondation in vitro, insémination artificielle par donneur, mère porteuse...).

Ce voyage dans cliniques, hôpitaux, laboratoires de la fécondation artificielle, est relaté avec précision et clarté. Chacun peut y trouver les éléments d'une réflexion sur l'un des problèmes les plus cruciaux de notre époque.

**Annie de Visme.**

---

**407-87**

*FÉCONDATION IN VITRO.* Possibilités techniques et perspectives éthiques.
Lausanne et Berne, *I.E.S. F.E.P.S.,* 1987, 127 pages, P. 13.

Cet ouvrage collectif, publié par l'Institut d'éthique sociale de la Fédération des Églises Protestantes de Suisse, émane d'un groupe de travail « Bioéthique » de cette Fédération comprenant 4 théologiens, un juriste, un médecin, un philosophe éthicien.

La première partie décrit brièvement le procédé de la fécondation in vitro et du transfert d'embryon (FIVETE).

La seconde comprend des textes des divers membres du groupe « Bioéthique ». Elle propose une démarche ouverte comprenant une réflexion de fond et des orientations pour apprécier une situation concrète (un cadre déontologique existe déjà auquel une thérapeutique peut se conformer). Elle expose enfin les 3 questions fondamentales de la bio-éthique :

— L'homme a-t-il le droit de réaliser tout ce qu'il peut faire ?

— Qu'est-ce qui est bon pour l'homme ?

— Comment respecter toute vie humaine comme don de Dieu ?

La troisième partie contient des annexes, des documents de références, un glossaire, des notes savantes.

Voici un bon dossier de base pour la recherche d'un groupe.

**M. F.**

---

**Jean Doucé (sous la dir. de) :** **408-87**

*LA QUESTION TRANSSEXUELLE.*

Préf. F.-G. Bouman et L. Gooren.

Paris, *Lumière et Justice,* 1986, 260 pages, P. 120.

Ce livre est une présentation de témoignages tendant à éclairer le problème de la transsexualité. Une première partie présente les faits, amenant à se poser la question des rapports de la transsexualité authentique et de la névrose. Dans la 2e partie les transsexuels posent des interrogations à la médecine. Peut-on apporter une solution chirurgicale à un problème psychologique ? Sur quels critères ? Qui fait le diagnostic ?

On relève les difficultés d'adaptation après la transformation ; ex., les transsexuels mâles (homme-femme) deviennent dans 40 % des cas des lesbiennes, alors que les transsexuelles femelles (femme-homme) arrivent à trouver des compagnons stables féminins. Il existe donc de gros problèmes d'accompagnement post-médicaux.

Suivent des chapitres plus techniques, mais c'est dans l'insertion du transsexuel dans la famille, dans le monde du travail, dans les relations sociales en général que les questions les plus délicates se posent. L'aspect juridique est abordé, puis l'aspect religieux ; dans certaines églises protestantes ont été acceptées des unions de transsexuels, alors que l'église catholique les considère comme non valides. A ce moment, une réflexion : il est dit « Nous sommes en relation avec des associations internationales... » N'y a-t-il pas constitution de ghetto de fait ? Or du point de vue de l'Église, la spécialisation du message est ressentie comme défaut d'universalisme. On relève ici sans introduire aucun jugement de valeur le caractère « déviant » de ces hommes et de ces femmes. L'Église universelle accueille les déviants ; la solution aux déviants n'est pas une déviance de l'Église universelle ; c'est peut-être un des risques courus par certains.

Ce livre insiste sur l'incompréhension que suscite la transsexualité ; mais on peut dire, et le paradoxe n'est qu'apparent, que ce phénomène, avant d'être d'ordre sexuel, est d'ordre psychologique, recherche de sa propre identité.

Voilà un ouvrage facile à lire, qui évoque des situations difficiles à affronter car elles se situent à la frontière de nombreuses normes, biologiques, psychologiques, etc... A partager en communauté et dans les groupes d'accueil ! Après une telle lecture, j'aurais envie d'en appeler à Paul dans Romains 8 ; il y a là une « vision » qui aide à remettre en situation, entre autres, la question du transsexualisme.

**J.-F. Roche.**

---

## France · Histoire religieuse 12e-20e s.

---

**Georges Tourn :** **409-87**

*LES VAUDOIS.* L'étonnante aventure d'un peuple-église.

Tournon, *Réveil-Claudiania,* 1980, 268 pages.

Une première édition de ce livre parut en italien en 1977. Le public français a accès maintenant à l'histoire des Vaudois, cette communauté de chrétiens évangéliques qui naquit par Pierre Valdo, à Lyon, et se fixa aux marches du royaume de France dans les vallées piémontaises, près de trois siècles avant la Réforme. Et dure encore. Elle est la semence, le noyau de tout le protestantisme italien. D'elle sont sortis les centres d'Agape (Piémont) et de Riesi (Sicile), comme au loin les églises de Rio de la Plata, d'Uruguay et d'Argentine. Son histoire a été jalonnée de constantes épreuves et persécutions. C'est une belle histoire de fermeté, de fidélité et d'invincible espérance que nous avons besoin d'apprendre ou de réapprendre en France, car elle peut enseigner, conforter, vivifier et elle est partie de la nôtre.

Livre extrêmement clair, vivant sympathique, à la fois accessible et savant.

**Madeleine Fabre.**

---

**Philippe Tourault :** **410-87**

*LES ANGEVINS AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION.* D'après le journal de Louvet.

Préf. de J. Levron.

Paris, *Librairie Académique Perrin,* 1987, 307 p., P. 131.

Jean Louvet était greffier au présidial d'Angers ; il a tenu un journal de 1583 (avec un résumé des guerres antérieures) à 1634. Ce journal, qui est en ms. à la bibliothèque municipale, avait été publié dans la *Revue de l'Anjou* de 1854 à 1856 mais il est resté peu utilisé sauf en Anjou. M. Tourault, qui a enseigné à la faculté catholique d'Angers, a entrepris de le faire mieux connaître en en donnant un résumé qu'illustrent de courts extraits.

Ce journal est en effet intéressant, même en dehors du plan local ou régiona Je dirais qu'il l'est de façon particulière *(horrifiant)* pour un lecteur protestant c Louvet a été un « ligueur », il exprime l'état d'esprit de la Ligue (encore fin 161 il croit possible qu'un huguenot de Loudun ait rendu en mourant « par les na nes... trois ou quatre serpents ou couleuvres », p. 198 ! : les huguenots ont quelq chose de diabolique !).

L'évolution de Louvet par rapport à Henri IV est la suivante : il se rallie pe à peu, comme les catholiques « politiques », à Henri IV après l'assassinat d'Henri II mais il l'appelle « le roi de Navarre » *jusqu'à fin 1595* — c'est-à-dire jusqu'à l'abs lution *par le pape*, et deux ans et demi après l'abjuration devant l'archevêque c Bourges, juillet 1593. De même, lors des dernières guerres religieuses sous Louis XII Louvet est très dur envers les Rochelais (le « nid de guêpes ») : et il tient pour adm rable que le roi ait fait donner du pain aux derniers survivants du siège de 1627-1628

Dans un tout autre ordre d'idées, le récit de Louvet est riche en renseignemen précieux concernant le climat, les récoltes, les disettes et les « pestes ». La misè en Anjou (cf. le titre donné avec bonheur par M. Tourault à son livre) n'a pas *seu lement* été aggravée par la prolongation régionale de la guerre civile (le Duc de Me cœur, maître de la Bretagne, n'a reconnu Henri IV et signé la paix qu'en mars 159 c'est la raison pour laquelle l'édit de Nantes fut signé à Nantes, la capitale de Me cœur jusque-là), mais aussi des faits naturels physiques y ont contribué.

Il manque une carte et aussi un plan d'Angers.

**D. R.**

---

**Michèle Duchet (sous la direct. de) :** **411-87**

*L'AMÉRIQUE DE THÉODORE DE BRY.* Une collection de voyages protestant du XVIᵉ siècle.

Paris, *Édition du CNRS,* 1987, 283 p., P. 150.

Le groupe de recherche CNRS sur « le monde des relations de voyage » publi quatre études iconographiques par M. Duchet, Daniel Defert, Frank Lestringant e Jacques Forge, accompagnant la reproduction de 123 planches qui illustraient le gran ouvrage du graveur protestant Théodore de Bry et de ses fils. Cet artiste liégeois qui dut fuir, à Strasbourg, la persécution rassembla et édita les textes écrits par de voyageurs protestants afin de dénoncer les atrocités commises dans le Nouveau Mond au nom du pape. Cette série d'ouvrages en latin, connue sous le nom « d'Histoir des Voyages », parut de 1590 à 1634.

Il n'y faut pas chercher des documents ethnologiques, qui auraient pu être rapportés par des voyageurs. Ces images, cruelles et insolites, qui se veulent accusatrices, témoignent surtout de l'imaginaire de l'époque au sujet des Indiens, et elles on servi de base pour longtemps à l'anthropologie du « bon sauvage ». C'est aussi un belle expression de l'art typographique.

**Madeleine Fabre.**

---

**Daniel Vidal :** **412-87**

*MIRACLES ET CONVULSIONS JANSÉNISTES AU 18ᵉ SIÈCLE.* Le mal et s connaissance.

Paris, *P.U.F.,* Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1987, 400 p., P. 211.

Ce livre — plus encore peut-être que les travaux de D. Vidal concernant les prophètes camisards puis les « Multipliants » — me paraît à la fois admirable par les recherches qui le fondent et critiquable pour des raisons de seconde importance.

La base, le « fond » — c'est d'évidence de beaucoup le plus important — est d'une solidité sans faille. Le livre repose sur d'immenses lectures : de pièces d'archives (de source janséniste ou, moins souvent, policière) et d'imprimés du temps (les uns favorables, quelques autres violemment hostiles, faisant intervenir chez les jansénistes la fraude et le mensonge, et jusqu'au diable). D. Vidal ne fournit pas de bibliographie suivie : ses références sont dans les notes du livre, où sont même introduites de brèves fiches concernant les personnages (plus de deux cents fiches de miraculées et miraculés).

Le fichier qu'a établi D. Vidal est un si « beau fichier » qu'il lui a permis de dresser (pp. 172-182, 194-198) des statistiques qui seront très précieuses, d'autant plus qu'elles renversent parfois les idées jusqu'ici courantes. D. Vidal a relevé au 18e, 519 « événements miraculistes, sic » après seulement 56 au 17e, principalement ceux dits « miracles de la Sainte Épine » : 369 rattachés au diacre François de Pâris (mort en 1727) et au cimetière Saint-Médard, les 150 autres se répartissant jusqu'à la Révolution. C'est une légende (hostile) de faire porter ces événements avant tout sur les femmes, et celles des « classes inférieures » : dans 328 cas où les données sont suffisantes, sont concernés 121 hommes et 207 femmes, et les « classes inférieures » ne fournissent qu'un petit tiers, 107 guère plus que les classes supérieures et les marchands, 100, soit 30 % à 31 % (ces 100-là ne comprenant ni les ecclésiastiques ni les religieuses). Les enfants et adolescents ne sont pas nombreux, 44 % des hommes et 58,5 % des femmes avaient entre 22 et 60 ans.

Un autre mode de recherche s'applique aux seuls convulsionnaires (au sens propre du mot, ceux qui ont eu des convulsions, plus — classés à part — ceux qui ont pris part aux réunions où l'on priait pour les convulsionnaires et où l'on s'efforçait de les aider, de les « secourir » (souvent en les frappant sur leur demande). D. Vidal a repéré 564 exemples des premiers, 466 des seconds. Des 564 vrais convulsionnaires, la condition de 384, 68 % environ, est connue : 153 hommes, dont 778 (51 %) sortent des classes supérieures (non compris 35 ecclésiastiques, soit 23 %) ; 231 femmes, dont 87 (38,5 % des mêmes classes, et 15 religieuses (6,5 %). Parmi les participants aux réunions « de secours », 466, il y eut une forte majorité (73 %) d'hommes (342, parmi lesquels 50 à 51 % des classes élevées plus 23 % d'ecclésiastiques).

Bien évidemment ce n'est pas par ces seules données statistiques que le travail de D. Vidal est recommandable et utile. Il contient aussi une foule de données précises au sujet des maladies dont, avant le « miracle », souffraient les miraculés (ce n'étaient pas seulement des cas que l'on dirait aujourd'hui « nerveux » : beaucoup de purulences, évoquées par D. Vidal avec réalisme, les lecteurs très impressionnables feront bien de s'abstenir), au sujet des « convulsions », terme vague, et de la manière dont on les « soignait », parfois à coups de bûche, au sujet enfin, à la fin du livre, des quelques cas connus de crucifixion volontaire (ou inspirée par le groupe). Le tout est passionnant, si l'on fait l'effort de lire ces chapitres avec soin (plusieurs, je le crains penseront qu'il peut y avoir eu dans les récits exagération, sinon mauvaise foi).

Venons (brièvement) aux critiques, qui sont surtout de forme ou de mise en œuvre. Le français, quoique plutôt moins singulier (me semble-t-il) que dans les ouvrages antérieurs de D. Vidal, reste encore un peu étrange (prenons ici deux exemples, le mot *vuls* (sic) en titre d'une partie, celle où sont au premier plan les convulsions ; et l'emploi, fréquent, de *nervure* au sens de système nerveux). Les phrases sont par-

fois tournées bizarrement (abus, notamment des inversions). Le plan n'est pas bie
clair, il n'est ni chronologique ni logique.

Critique un peu moins minime : pas de conclusion, pas une ligne ! Le lecteu croit comprendre que D. Vidal pense, dans l'ensemble, les jansénistes tout à fa sincères (bien qu'il admette que quelques personnages ont été soit hypocrites so paillards) et donc à plaindre du fait qu'ils ont été persécutés ou du moins gravemen tracassés. Il ne paraît pas mettre en doute la réalité des guérisons. Sur le plan de choses de ce monde, il cite (*in fine*, p. 398) une prophétie janséniste d'avril 178 qui parle de révolution au sens politique.

**D. R.**

---

**Jean de Viguerie :** **413-8**

*CHRISTIANISME ET RÉVOLUTION.* Cinq leçons d'histoire de la Révolutio française.

Paris, *Nouvelles Éditions Latines,* 1986, 264 p.

Il s'agit de leçons sur le catholicisme, ancienne religion d'État, et ses vicissitu des pendant la Révolution, avec l'intention d'apprécier les effets des gouvernement révolutionnaires sur la déchristianisation de la France. Sont développés successive ment les aspects suivants : la religion et l'Église de France dans les dernières année de l'Ancien Régime ; la nouvelle église (1789-1792) ; la grande persécution ; l'acca mie et la deuxième persécution ; essai de bilan. Sur le clergé catholique, la pratiqu religieuse des fidèles, l'A. utilise les résultats de travaux sérieux élaborés à parti de nombreux dépouillements d'archives publiques ou diocésaines et paroissiales

Mais comme ces leçons sont partielles, sinon partiales ! Notons au passage l'att tude peu compréhensive de l'A. pour le Tiers-État, dont il est dit qu'il « n'en es pas à une fiction près », alors qu'il s'agit pour lui d'obtenir le vote par tête, enje capital (p. 53). Le christianisme dont il s'agit est la religion d'État, immuable. L chrétien de ce christianisme-là est le baptisé catholique « pascalisant » et, éventuel lement « messalisant ». La Réforme, le régime de l'édit de Nantes, l'explosion scien tifique et culturelle du Siècle des Lumières n'ont eu aucune influence sur le chrétie français... Et puis le lecteur protestant (ou averti de l'histoire du protestantisme assiste avec étonnement à la douloureuse découverte par un historien catholique des provinces de l'ouest, il faut le préciser, de la persécution et de la proscription Après l'évocation, dans la première leçon de ces quelques 500 000 chrétiens non catho liques que sont les protestants, « dont un quart environ se trouvent en Languedoc » (p. 11), la question des protestants ne sera plus évoquée. A l'occasion de la premièr grande persécution, l'A. cite une phrase de Pierre de la Gorce : « Jamais, depui Dioclétien, édit plus terrible n'avait été porté contre la religion du Christ » (p. 131) et pourtant il concède : « Certes l'édit de Fontainebleau révoquant l'édit de Nante avait banni les ministres protestants, mais ceux-ci représentaient seulement quelque centaines de personnes » (p. 133). Comme si l'horreur de la Révocation pouvait êtr atténuée par le fait minoritaire, comme si l'édit de Fontainebleau n'avait frappé qu les ministres... Au demeurant les effets de la persécution sont les mêmes, sur les clerc catholiques, au temps de la Révolution, que sur les minorités religieuses opprimée de tous les temps : organisation de la résistance, célébration clandestine du culte cachettes dans les maisons particulières, ministères itinérants, rôle accru des laïcs Chemin faisant, on a pris conscience du fait que la séparation de l'Église et de l'Éta est possible (sinon souhaitée et accueillie avec empressement) ; que si la Révolution

a œuvré pour une certaine déchristianisation (les chrétiens étant ceux qu'on a définis en commençant) — on serait plutôt tenté d'appeler cette phase la découverte de la laïcité — elle n'est pas venue à bout de toute spiritualité.

**Agnès Parmentier.**

---

**Robert Poujol :** **414-87**

*BOURREAU OU MARTYR ? L'ABBÉ DU CHAILA (1648-1702).* Du Siam aux Cévennes.

Montpellier, *Presses du Languedoc et Paris,* ŒIL, 1986, 318 pages, P. 113.

Travaillant depuis des années à un livre sur l'Intendant Basville, R. Poujol a rencontré l'un de ses collaborateurs, l'archiprêtre et inspecteur pour le Roi, Du Chaila, dont le meurtre en 1702, au pont de Montvert, a marqué le début de la guerre des Camisards. Personnage controversé, bourreau ou martyr, suivant les témoignages, les traditions orales et surtout les origines confessionnelles, dont l'auteur a voulu tenter une histoire « dépassionnée et complète ». Le temps lui a semblé propice aujourd'hui, dans l'atmosphère œcuménique qui règne en tout cas parmi les historiens, et il l'a démontré en confiant la préface du livre à J.R. Armogathe, cévenol, lui aussi, mais prêtre et historien catholique.

L'Auteur retrace la carrière de François de Langlade du Chaila, originaire d'une famille du Haut-Gévaudan, de petite noblesse et fort batailleuse. Prêtre sans vocation, semble-t-il, mais ambitieux, il se fait connaître dans le monde à Paris, et accompagne l'Abbé de Choisy au Siam où le Vatican veut fonder une grande base missionnaire confiée aux Jésuites.

A son retour en 1686, il fait la connaissance de Basville qui le fait nommer Inspecteur des Missions des Cévennes du diocèse de Mende, et il se consacre à la répression des « assemblées » et à l'instruction des « Nouveaux catholiques ». R. Poujol a eu la chance de retrouver de la main de Du Chaila un « Projet pour la conversion sincère des peuples des Cévennes », du 20 octobre 1699, manuscrit inédit qu'il publie en annexe. Son initiative principale est la création d'un séminaire de prêtres spécialement formés pour œuvrer à cette conversion à Saint-Germain de Calberte.

Il convenait sûrement de planter ce décor et de mettre en lumière le caractère, la carrière, la doctrine, les pouvoirs de cet exécutant aux ordres de l'Intendant du Languedoc, pour retracer les événements bien connus qui amenèrent sa mort, en les situant plus exactement à la lumière des documents nouveaux qui font apparaître quel enchaînement de malentendus, d'erreurs, d'illusions de la part des autorités religieuses et politiques finit par déclencher la violence. L'Auteur a-t-il ainsi définitivement tordu le cou à la légende ? Bourreau ou victime, de toute façon sa mémoire est triste.

**Madeleine Fabre.**

---

**Roger Mehl :** **415-87**

*LE PASTEUR MARC BOEGNER 1880-1970.* Une humble grandeur.

Paris, *Plon,* 1987, 345 p., P. 131.

Roger Mehl, philosophe et théologien, proche de Marc Boegner ce qui lui per-

mit d'avoir accès à ses papiers, lui consacre la biographie qui manquait. Son livre fait mesurer le respect et la déférence qu'inspira à ses coréligionnaires, depuis la deuxième guerre mondiale, jusqu'à sa mort, le chef incontesté du protestantisme français. Mais il répond aussi, et le choix de l'éditeur l'atteste, à l'attente d'un grand public pour qui la notoriété de Boegner équivaut à celle d'Albert Schweitzer.

L'ouvrage frappe d'abord par sa clarté, sa concision et son architecture, ainsi que par l'originalité de sa construction qui n'est pas chronologique. Après les trois premiers chapitres qui retracent la jeunesse, les débuts du ministère jusqu'en 1914, ce sont ensuite les divers aspects de l'activité et des idées de Marc Boegner qui sont évoquées : ses fonctions de pasteur, ses présidences, de la Fédération Protestante et de l'Église Réformée, puis son rôle en faveur de l'œcuménisme, ses positions vis-à-vis de l'Église Catholique, enfin ses idées théologiques et politiques. Le livre se termine sur une tonalité plus personnelle, en deux chapitres très courts, qui cherchent à saisir l'homme et à en retracer les derniers moments.

Le portrait de Marc Boegner se construit donc de façon un peu impressionniste et les événements historiques, en particulier la guerre mondiale, réapparaissent à diverses reprises, bien que, pour l'essentiel, l'étude de l'action de Marc Boegner entre 1939 et 1945, se trouve dans le chapitre intitulé : « Le président Boegner ». Cette approche biographique qui peut surprendre l'historien donne moins l'impression d'un itinéraire que d'une continuité, comme si la personnalité de Marc Boegner, très tôt formée, avait traversé presque tout le XXᵉ siècle et ses drames, en se confrontant aux événements sans que ceux-ci la modifient en profondeur.

Le livre fourmille de renseignements et de précisions sur le fonctionnement interne des différentes églises et institutions protestantes, que Marc Boegner s'est efforcé de coordonner ou d'unifier, mais où le public non averti risque de se perdre un peu.

Le ton du livre, s'il cherche à éviter l'hagiographie, se caractérise par un grand respect, une grande bienveillance pour la personne, mais aussi par un souci de nuancer, de peser le pour et le contre. L'historien pourra regretter parfois une trop grande discrétion du biographe, le refus de citer certains noms, en particulier à propos de la deuxième guerre mondiale, certaines allusions non explicitées qui risquent de devenir assez vite mystérieuses.

A la pudeur du personnage, homme de pouvoir, on pourrait presque dire homme d'état, mais personnalité humaine assez secrète — comme si son goût des honneurs cachait quelque fêlure intérieure, une distance avec soi-même que l'auteur aurait voulu indiquer par le paradoxe du sous-titre, une humble grandeur ? répond la pudeur du biographe. On n'en apprécie que plus son art très classique de la litote et les passages où l'on sent une vibration affective, comme celui qui est consacré à l'idée de la communion des saints chez Marc Boegner.

Le lecteur non protestant sera fort intéressé par le chapitre sur « le pasteur de Passy » qui fournit une excellente description de tous les aspects d'un ministère pastoral. Peut-être des citations un peu plus longues auraient-elles donné une directe idée d'une éloquence si clairement et finement analysée, et fait entendre sa voix.

C'est sans doute de son action pendant la deuxième guerre mondiale que Marc Boegner a tiré son prestige, son poids « charismatique » au point qu'on pourrait presque le comparer à son échelle, aux grands leaders politiques issus de la guerre, comme un de Gaulle, un Churchill, un Tito... L'homme n'est pourtant pas un résistant de la première heure. Roger Mehl ne masque pas que « sa politique de présence » à Vichy, à partir de 1940, ne répond pas seulement au souci de défendre, face au pouvoir établi, les intérêts d'une communauté menacée ; elle est motivée par une

vive admiration pour la personne du maréchal Pétain et par une adhésion qui nous semble profonde aux idées de la Révolution Nationale au moins jusqu'en 1941.

Cette remarque n'enlève rien au courage de ses interventions pour la défense des Juifs, à partir du printemps 1941, actes publics, décisifs, qui sont restés dans l'Histoire. Il a fallu ces circonstances exceptionnelles pour que Marc Boegner passe outre aux considérations de tactique, au souci de ménager le pouvoir établi et de ne pas heurter certaines fractions de l'opinion protestante.

En d'autres circonstances, en particulier au moment des guerres coloniales et de l'Algérie, l'attitude de Marc Boegner est beaucoup plus prudente ; il semble suivre l'opinion publique plus que la précéder. Il manquera peut-être, alors, à cet homme d'ordre et d'église, un peu de cet esprit prophétique, de cette « folie évangélique » qui fait agir à contre-courant et prendre des positions qui dérangent.

Le grand mérite de la biographie de Roger Mehl est de donner, tout en ne masquant pas le respect et l'admiration pour Marc Boegner, qu'il partagera largement avec un public protestant, tous les éléments du dossier, pour permettre à tout lecteur d'exercer sa réflexion critique, son « libre examen ».

**Rémi Fabre.**

---

## Anthropologie - Sociologie - Problèmes de société

---

**François Laplantine :** **416-87**

*L'ANTHROPOLOGIE.*

Paris, *Seghers,* Coll. : « Clefs pour », 1987, 233 p., P. 61.

Le lecteur assiste d'abord à la naissance de l'anthropologie dans le contexte des grandes découvertes. L'homme rencontré, considéré tour à tour comme « sauvage » ou « bon sauvage » fait surtout l'objet de jugements de valeur. Montaigne sera sans doute l'un des premiers à introduire l'idée de « différence », ouvrant ainsi la voie à un savoir « pré-anthropologique ».

L'auteur nous présente ensuite les conceptions du 18e siècle, les sciences de l'homme restent inséparables du discours historique. Ce n'est qu'au 19e siècle que sera enfin conquise l'autonomie de l'anthropologie. On parlera alors des « sciences des sociétés primitives » en se plaçant dans une perspective évolutionniste. Enfin, au 20e siècle, avec Boas et Malinowski notamment, l'anthropologie acquiert son indépendance scientifique. Durkheim et Mauss seront les premiers théoriciens de cette science.

Un important chapitre de l'ouvrage est ensuite consacré à son développement dans les perspectives américaines, britanniques et françaises.

A cette fresque rapide mais riche succède une bonne présentation de l'anthropologie structurale, systémique et dynamique. L'auteur montre bien au cours de ce développements les difficultés de l'objectivité dans l'élaboration de cette science

Il convient de souligner la clarté de la présentation des courants de pensée incarné par les grands noms de l'anthropologie : Mauss, Lévi-Strauss...

Les derniers chapitres montrent bien les tendances actuelles orientées ver l'anthropocentrisme.

Dans un volume si court, il n'est sans doute possible d'offrir qu'un survol introductif à des études plus poussées. Le but est incontestablement atteint : ce petit livre accessible à un large public, dense et clair, est à recommander non seulement à ceu qui cherchent une excellente introduction à l'anthropologie mais également à tou lecteur qui s'intéresse à l'homme.

**Martial Lapicida.**

---

**Juergen Habermas :** **418-8**

*THÉORIE DE L'AGIR COMMUNICATIONNEL.*

Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la Société.

Tome 2 : Pour une critique de la raison fonctionnaliste.

Trad. par J.-M. Ferry.

Paris, *Fayard,* 1987, Coll. « L'espace du politique », 448 pages et 480 pages, P. 196

Malgré les 856 pages de texte et les 74 pages de Notes de ce monumental ouvrage J. H. est « conscient de ne pas soumettre avec ces deux volumes une théorie entièrement élaborée ». Il se contente d' « introduire une théorie de l'agir communicationnel qui mette au jour les bases normatives d'une théorie critique de la société » et « tente de fixer l'élément théorique par lequel une philosophie obligée à une compréhension post-métaphysique d'elle-même nouerait avec les sciences sociales des liens de coopération sur la base d'une division du travail ».

De plus, et de l'aveu même de l'A., le livre a été écrit « pour ceux qui prennent un intérêt professionnel aux fondements d'une théorie de la société ». Difficile donc à lire, à résumer et à commenter sans le trahir. On se bornera à quelques brèves indications.

A partir de l'examen critique de la pensée des pères fondateurs de la sociologie et toujours d'actualité.

— Max Weber, pour sa théorie de la rationalisation interprétée comme réifica-tion dans la tradition marxiste de Lucacs à Horkheimer ;

— G.H. Mead et Durkheim qui introduisent une théorie de la communication ;

— Talcott Parsons et les fonctions quasi biologiques de sa théorie du système de la société ;

J. H. commence à dégager sa propre réflexion progressivement précisée dans les « considérations intermédiaires » et finale pour aboutir à sa théorie de l'agir communicationnel qui est aussi une théorie de la société ou, plus précisément, une théorie des sociétés industrielles développées et donc une théorie de la modernité en même temps qu'une théorie critique des pathologies que secrète le capitalisme moderne. Celles-ci sont dues aux deux médiums autonomisés du système que sont

la bureaucratisation (l'État) et la monétarisation (l'économie) qui ont tendance à « coloniser » un monde vécu qui a de plus en plus de mal à résister à la rationalisation qu'ils secrètent. Mais en définitive, une théorie critique devrait contribuer à déceler, à renforcer et à faire triompher la résistance sourde, souvent souterraine, mais toujours agissante dans les profondeurs de la société contre la perte de sens et la perte de liberté que redoutait Max Weber.

**C. Constant.**

---

**Cornelius Castoriadis :** **419-87**

*DOMAINES DE L'HOMME.* Les carrefours du Labyrinthe II.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Empreintes », 1986, 454 p., P. 151.

Cofondateur de « Socialisme ou Barbarie » (voir bulletin de fév. 1981), C. C. est un des rares penseurs contemporains à penser ensemble, c'est-à-dire sans les opposer, sans les « déduire » les uns des autres ou sans les enfermer dans un système : l'inconscient et le rationnel, l'individu et la société, philosophie et politique. Celle-ci, pour lui, appartient au faire créateur de l'homme, est orientée par la visée de *l'autonomie*, à la fois de la société et de l'individu, par la conscience que la société ne reçoit pas ses lois de l'extérieur (hétéronomie), d'une autorité (religieuse ou autre), qui les garantit et les rend immuables, mais qu'elle les crée elle-même et peut donc les changer, ce qui fonde notre responsabilité. Cette pensée repose à son tour sur ce que C. C. appelle ses idées-mères : création, imagination radicale, imaginaire social-historique et société instituante, enfin le « magma » qui permet de penser ensemble la logique et l'autre que logique, la raison et le non-rationnel et, ainsi, « d'élucider l'origine et la situation de la pensée dans la société et l'histoire effectives. »

Retenons parmi les textes (dont beaucoup déjà publiés antérieurement) : Le régime russe se succèdera à lui-même — Tiers-Monde, tiers-mondisme, démocratie — La Gauche en 1985 — Réflexions sur le « Développement » et la « rationalité » — et, surtout dans la 3e partie, intitulée « Polis », la création dans le domaine social-historique. Enfin dans la partie « Logos » : la logique des Magmas et la question de l'autonomie, ainsi que : Portée ontologique de l'histoire de la science.

Cet ouvrage, comme tout ce qu'écrit C. C., devrait intéresser tous ceux qui se sentent concernés par les problèmes et par l'avenir de la démocratie, de la politique, de la science et, pourquoi pas, de la religion.

**C. Constant.**

---

**Peter Berger, Thomas Luckmann :** **420-87**

*LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA RÉALITÉ.*

Trad. de l'américain par P. Taminiaux. Préf. M. Maffesoli.

Paris, *Méridiens Klincksieck,* Coll. « Sociétés », 1986, 288 p.

Avec un retard de onze ans apparaît la traduction française de ce livre fondamental, livre qui essaie de constituer la sociologie de la connaissance comme le cœur de toute la compréhension scientifique. Le langage des auteurs ne facilite pas toujours la lecture, mais leur logique est claire. La traduction garde, le plus littéralement possible, la richesse analytique de la pensée des auteurs.

Berger et Luckmann ne se battent pas sur des détails avec les abondantes théories existantes, mais ils essaient de déblayer le paysage et de dérouler leur cheminement pas à pas. Se situant à mi-chemin entre la compréhension par l'homme de la rue et celle du philosophe, ils invoquent le bon sens.

Leur point de départ est le relativisme : celui de la célèbre affirmation pascalienne : « Ce qui est vrai d'un côté des Pyrénées est une erreur de l'autre côté. » Puis ils mettent en corrélation la connaissance et la société : comment peut-on comprendre les variétés empiriques de la connaissance ? Et par quels processus le savoir est-il établi socialement comme réalité ? B. et L. cherchent à comprendre les processus par lesquels toute connaissance humaine est développée, transmise et maintenue dans les structures sociales.

Les interventions des sciences de toutes sortes entraînent des détournements incessants dont les auteurs, se débarrassent, grâce à une méthode phénoménologique partant de la vie quotidienne.

Les auteurs essaient de voir avancer dialectiquement comment la connaissance construit la société et la société construit la connaissance ; l'homme produit le monde et le monde produit l'homme ; l'univers symbolique opère sur la vie quotidienne et la vie quotidienne opère sur l'univers symbolique. En effet, à partir du moment où l'on se coupe du processus dialectique, on tombe dans la réification, dans un « gel », dans une « momification » des processus sociaux et historiques. Le monde devient une facticité étrange, un monde déshumanisé. L'homme abandonne sa propre création, le monde humain dialectique, et la jette dans l'abîme, par exemple celui d'une volonté divine. Les conséquences de cette réification apparaissent dans la déshumanisation des intégrismes totalisants.

La théologie universitaire et celle de la vie quotidienne contournent souvent cette question que posent fort nos deux auteurs ; elles se réfugient dans une double logique de non-dialectique dans l'espace particulier de la révélation et de dialectique dans les autres domaines.

Berger, Luckmann donnent à la théologie une position peu confortable entre la mythologie et la science, dont le cœur serait la sociologie de la connaissance : ceci appelle les théologiens à éprouver leur scientificité.

Le livre est donc intéressant pour tous ceux qui se posent des questions sur le sens de notre culture, sur le fonctionnement de notre société et sur la transmission de la connaissance à travers l'univers symbolique et le langage, médiatisés par l'institution. Dans la logique de la scientificité, la religion trouve-t-elle encore une place dans le présent ? et si oui, quelle religion ? Et quelle place ?

**Dietrich Brezger.**

---

**421-87**

*LE JOURNAL TÉLÉVISÉ, MISE EN SCÈNE DE L'ACTUALITÉ A LA T.V.*
Paris, *La Documentation Française,* Coll. « Audiovisuel et communication (I.N.A.) », 1986, 245 p., P. 81.

Le journal télévisé, le « J. T. » : qu'est-ce que c'est ? A quoi sert-il ? Comment fonctionne-t-il ? Questions qui sont au cœur de cet ouvrage collectif, préfacé par Bernard Miège et édité sous l'initiative de l'Institut National de la Communication Audiovisuelle. Elles ouvrent un débat sur l'évolution des technologies audio-

visuelles et d'une structure télévisuelle aussi permanente, semble-t-il, que le J. T. Elles permettent de dégager les ambiguïtés et les mythologies des « journalistes » de télévision, interrogent les professionnels dans leur pratique.

Les définitions traditionnelles et sans nuances, le J. T. est un « simple jeu de manipulation » ou bien le J. T. ne renvoie qu'à une analyse sémiologique, sont dépassées : il apparaît moins comme un lieu d'information que comme « un rendez-vous quotidien », dans lequel les images sont construites au moyen de mises en représentation, de jeux d'influences, de présupposés sur la Télévision et le J. T. Une bibliographie récente et de nombreux extraits complètent efficacement l'ouvrage, donnant ainsi la possibilité de comprendre les tenants et les aboutissants de la réflexion des chercheurs dans le domaine de l'audiovisuel et de la communication.

**Muriel Sapin.**

---

**Dominique Taddei :** **422-87**

*DES MACHINES ET DES HOMMES.* Pour l'emploi par une meilleure utilisation des équipements.

Paris, *La Documentation Française,* Rapport au Premier Ministre, Coll. « Des rapports officiels », 1986, 360 p., P. 126.

Ce rapport avait été demandé en mars 1985 par L. Fabius au député de Vaucluse. Il étudie d'abord les connaissances statistiques dont on dispose et qui sont incomplètes, les évolutions qui se dessinent et les catégories de main-d'œuvre concernées, dont les durées de travail pourraient être allégées, d'où indirectement création d'emplois. Des propositions sont faites, les obstacles repérés, des simulations sont tentées. La mise en œuvre éventuelle dépend d'une politique contractuelle active et décentralisée et les incidences sur le Code du Travail sont importantes. Quand ce rapport a été remis, le pouvoir avait changé de mains. Quel emploi en sera-t-il fait ?

**H. Hofer.**

---

**Ezra Suleiman :** **423-87**

*LES NOTAIRES.* Les pouvoirs d'une corporation.

Trad. de l'am. par M. Meusy.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 359 p., P. 135.

Livre astucieux, écrit par un spécialiste de sciences politiques. Ce n'est pas un portrait de la profession à travers les âges, mais une étude sur le rapport entre l'État et les notaires. Livre bien construit en 4 parties suivies d'une conclusion. Si les 3 premières mettent l'accent sur : 1° l'état, 2° le legs du passé, 3° la modernisation de la profession, la 4e partie est la plus intéressante.

On saisit bien, entre les contradictions d'une profession qui tient de la puissance publique un monopole et de l'entreprise privée la liberté de négocier, de spéculer, la nature de la tutelle exercée par l'État.

L'A. ne cache pas que la relation privilégiée qui lie l'État (ministère de la Justice, ministère des Finances) à la profession n'est pas établie sur l'autorité mais la protection, même le clientélisme. Ils se rendent des services. De plus, un organisme

d'État est prêt à soutenir la profession, c'est la Caisse des Dépôts et Consignations qui légalement, est le dépositaire des fonds des notaires. Voilà pourquoi les projets de réforme ont échoué.

Pour finir un livre de 350 p. que l'A. aurait pu avantageusement réduire, il expose l'idée-maîtresse sentie dès le début : bien que la France soit un état centralisé, son autorité est ébranlée par les groupes privés.

**Violaine Weben-Dardel.**

---

**François de Singly :** **424-87**

*FORTUNE ET INFORTUNE DE LA FEMME MARIÉE.* Sociologie de la vie conjugale.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Économie en liberté », 1987, 229 p., P. 135.

Pour cette étude de sociologie de couple, l'A. imagine pour chaque conjoint une nouvelle forme de capital : la dot sociale et la dot scolaire.

La femme bien dotée scolairement contribue même à l'ascension sociale de son mari et à la réussite scolaire de ses enfants. — Si elle cesse le travail salarié et se dévoue à son mari et à ses enfants en faisant un « beau mariage » (conjoint avec une belle dot sociale) elle place son capital dans la carrière de son conjoint, en recueille les fruits, elle peut avoir une grande famille et fait une bonne affaire si le capital affectif et amoureux compense une certaine perte d'identité. En cas de veuvage, elle conserve son capital mais souvent se remarie ; en cas de divorce sa situation peut être très fragile. — Si elle garde une activité salariée, elle peut connaître une nécessité professionnelle malgré le « beau mariage », mais elle peut perturber l'avancement de la carrière de son mari ; elle augmente le statut social et la sécurité de la famille, elle ne nuit pas en général à la réussite scolaire de ses enfants (même si elle n'en a que un ou deux), elle récupère son capital en cas de veuvage ou de divorce.

Le partage des tâches et des rôles dans un couple sont très différemment vécus selon les sexes et les milieux. L'homme et les milieux populaires ont une vision traditionnaliste, la femme et les milieux moyens et supérieurs, une vision plus progressiste.

Les études longues mènent souvent la femme au célibat parce que la précocité matrimoniale est plus grande chez la femme.

Dans l'histoire du mariage, les intérêts familiaux ont peu à peu fait place à l'amour : celui-ci peut se baser sur une estime culturelle. L'allongement des études et la crise de l'emploi favorise l'union libre : celui-ci aurait la faveur des femmes, pour lesquelles elle est une garantie d'indépendance et d'égalité devant les servitudes du ménage.

Toutes ces conclusions, basées sur des sondages variés et nombreux, étoffés par des exemples pris dans la littérature, le courrier du cœur ou des études de cas, permettent de comprendre la complexité des problèmes de la famille moderne.

**Nicole Haber.**

**Abdel Aissou :** **425-87**

*LES BEURS, L'ÉCOLE ET LA FRANCE.*

Paris, *C.I.E.M.I. et L'Harmattan,* Coll. « Migrations et changements », 1987, 215 pages.

Le titre suscite l'intérêt en raison de l'actualité du sujet, mais le lecteur reste sur sa faim, avec un zeste d'irritation.

Un premier chapitre de 43 pages « le poids de l'histoire » est pour A. A. l'occasion de montrer sa sympathie totalement unilatérale, avec des exemples outrés (cf. p. 31) ou inattendus (les écoles coraniques, p. 23 à 28). Un deuxième chapitre de 143 pages forme l'essentiel de l'ouvrage : la description de quatre expériences scolaires, rapportées sous forme d'entretiens, présente de l'intérêt mais déséquilibre complètement le livre qui se termine abruptement par un chapitre III, de conclusion en 20 pages : « La violence au quotidien ».

Cette remarquable collection de l'Harmattan nous avait habitués à mieux. Les personnes que ce sujet passionne peuvent trouver dans ce livre un florilège de citations d'auteurs français de caractère raciste ou colonialiste, mais regretteront, entre autres, que l'auteur passe sous silence le fait musulman (sauf une allusion pour l'écarter, p. 178) ou ne développe pas l'idée — intéressante — de la différence fondamentale entre « intégration » et « assimilation ».

Le sujet mériterait un autre livre ; pourquoi A. A. ne s'y essaierait-il pas ?

**Ph. Akar.**

---

**Jacques Denantes :** **426-87**

*LES JEUNES ET L'EMPLOI.*

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Logiques Sociales », 1987, 137 pages.

Les moins de 25 ans, particulièrement touchés par le chômage (un million pour 2,6 millions de chômeurs en France début 1987), parmi eux les plus démunis scolairement et socialement ont à faire face à la précarité de l'emploi à long terme, en alternance avec un chômage de longue durée.

Devant des effets qui s'aggravent, chômage, déséquilibre social, gaspillage des potentialités humaines, insuffisante compétitivité des entreprises, découragement et peur des jeunes... comment poser les problèmes, analyser la situation ?

Dans le cadre du groupe de la Caisse des Dépôts, l'auteur a suscité la création de l'A.C.E.R.E.P., Association des Centres de Recherches et de Réalisation pour l'Éducation Permanente (en 1974). Le but de cette association est de revaloriser l'apprentissage et de réagir au chômage des jeunes de bas niveau scolaire. Comment ? Par un contact avec les entreprises (médiation et conseil, suivi des stages), par un travail d'orientation permanente à partir d'un projet du chômeur, par une mise à niveau des connaissances dans un système d'auto-formation souple. Cette expérience est retracée dans la première partie du livre.

A partir de là, l'auteur analyse les difficultés auxquelles sont confrontées les jeunes, dans le système scolaire français comparé à ceux de la R.F.A. et de la Suisse, sur le « marché » du travail et de l'emploi à durée limitée qui s'échange avec le chômage, dans la quête de formation, d'insertion sociale et de projet d'avenir (2e et

3e parties). Bien documenté, l'ouvrage présente 3 annexes sur les expérienc A.C.E.R.E.P., une bibliographie récente et sérieuse et un avant-propos de l'Ass ciation Développement-Emploi.

Avec suffisamment de chiffres pour avoir quelques repères, l'ouvrage consac 2 chapitres essentiels aux définitions statistiques et économiques du chômage et sa perception face à sa réalité.

C'est un véritable outil pour enrichir et approfondir toute discussion sur les que tions complexes et sensibles du chômage des jeunes.

**Muriel Sapin.**

---

**Jost Krippendorf :** **427-8**

*LES VACANCES ET APRÈS ?* Pour une nouvelle compréhension des loisirs des voyages.

Trad. de l'all. par J. Wormser.

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Logiques sociales », 1987, 340 pages.

Étude portant essentiellement sur le tourisme répondant au besoin d'évasio

On part d'une analyse rigoureuse, vivante et pertinente de la psychologie d touriste, de son comportement et de ses rapports avec les habitants des pays d'accuei Étude sans complaisance ni excessive sévérité. Suit une intéressante réflexion sur l'év lution dans l'échelle des valeurs induite par l'accroissement du temps libre. Enfi on avance des propositions concrètes, sans doute parfois audacieuses, pour tent de résoudre les problèmes humains et économiques dans la perspective d'une « huma nisation du voyage ».

Libre vivant, parfois passionnant. Sa lecture facile ne retire rien, bien a contraire, à la finesse de l'analyse, à son réalisme, à sa profondeur. Cet ouvrag présente un intérêt certain, non seulement pour le sociologue, mais aussi pour tou lecteur désirant mieux comprendre notre monde et s'orienter vers des perspective d'espoir.

**Martial Lapicida.**

---

## Domaine littéraire : Récits - Témoignages

---

**428-87**

*IMAGINAIRES DE L'AUTRE.* Khatibi et la mémoire littéraire. Ouvrage collectif (Christine Buci-Glucksmann, Antoine Raybaud, Abdelhaï Diouri, Marc Gontard

Abdesslam Benabdelali, Abdelfattah Kilito, Abdallah Bounfour, Jacques Hassoun, Réda Bensmaia).

Paris, *L'Harmattan*, 1987, 186 pages.

Voici une ouverture. Au sens musical du terme. Ouverture à la lecture de Abdelkébir Khatibi ; et conjointement, à une réflexion sur ce qui fait la différence. Mais entendons-nous bien la différence qui faisait le thème d'un colloque tenu à Grenoble en mai 1985 (les journées marocaines) ne nous est pas présentée ici comme un objet qui devrait rester éloigné de la culture occidentale. C'est au contraire à partir d'ouvrages à plusieurs voix (plusieurs voies) que la différence peut commencer à être pensée en ses effets sur notre propre culture. Ces essais nous réservent sans doute quelques surprises. La littérature khatibienne contribue à nous libérer de notre enfermement ethnocentrique. Du même coup nous voilà en marche avec des compagnons oubliés ou négligés qui en leur temps avaient aussi eu conscience d'« être plusieurs en soi-même » : Stirner, Musil, Rimbaud... et tous chercheurs d'issues et de dissidences. La passion de la liberté se trouve réchauffée par la mise entre parenthèses d'identités si hâtives qu'elles confinent aux préjugés.

**Serge Guilmin.**

---

**Mar Fall :** **429-87**

*DES AFRICAINS NOIRS EN FRANCE.* Des tirailleurs sénégalais aux... Blacks.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Points de vue », 1987, 115 p.

Un Africain de l'Ouest cherche à s'exprimer. Trop jeune pour avoir entendu parler de la Conférence de Brazzaville ni du Gouverneur Félix Éboué, Guyannais noir. Du passé, il n'a entendu parler que des tirailleurs « sénégalais » des deux guerres. Il essaie de formuler, de façon très décousue, ce que pense et ressent en France, la minorité disparate, hétérogène, des Africains immigrés dont la seule unité est la couleur et la commune origine continentale au Sud du Sahara.

Beaucoup de traits justes qui relèvent les contradictions (rentrer au pays ou ne pas rentrer ?) et, forcément, le peu d'impact de cette foule dont les petits groupes se marginalisent souvent eux-mêmes. Elle voudrait s'affirmer, en particulier par la musique, et individuellement, par la littérature. Elle refuse, comme c'est son droit, l'assimilation au profit d'une intégration (p. 63) encore lointaine et qu'il lui faudrait mériter. Il est possible, à nos yeux, que la France soit le creuset propice pour une prise de conscience d'une possible homogénéité, mais les origines proches ne sont-elles pas trop diverses ? Peut-on relever de vrais mariages inter-ethniques autres qu'avec des Blancs et l'Hexagone ?

Dommage que l'auteur ne connaisse pas, à titre de comparaison par rapport à cette foule noire peu cohérente, la communauté malgache, bilingue, vivante, structurée dans ses Églises, malgré sa dispersion en France et capable de se réinsérer sans grand problème à l'occasion dans son pays...

Le plus intéressant de ce livre (ses statistiques datent de 1975 !), outre deux pages de discographie et une page de titres de revues et de maisons d'éditions africanistes spécialisées, ce sont les témoignages des pp. 93 à 100, qui, dans leurs discordances et l'aveu des difficultés, montrent le même désarroi que les chapitres antérieurs.

**Louis Molet.**

**Élias Khoury :** **430-**

*LA PETITE MONTAGNE.*

Trad. de l'arabe par Zaïm et Ch. de Montella.

Préf. de T. Ben Jelloun.

Paris, *Arléa,* 1987, 260 p., P. 80.

Un peu à la manière elliptique de Malraux parlant de la guerre civile d'Esp gne, recoupant ce que rapporte Jean Genêt dans l'ouvrage posthume racontant s séjour chez les Fedayn, cette œuvre poétique, malgré la mort à toutes les page immerge le lecteur dans celle du Liban. Ce Liban dont la « petite montagne » pa fumait de l'odeur de son thym et de ses oliviers, ce Beyrouth où il n'y a plus maint nant qu'une odeur de pluie, d'eau stagnante, de sueur, de poudre brûlée, et le br des obus. Une guerre si implacable qu'elle fait dire à un combattant qu'il préfè tuer avec des pierres plutôt qu'avec un fusil car « la pierre ça épouse la main… c'est ma main qui fait la guerre, et pas ce morceau de métal froid, frustrant », u guerre où la mort fait tellement partie du quotidien qu'elle fait dire à une femme « Mon mari est allé chercher du pain, et le pain n'est pas rentré », une guerre po cette Palestine… qui est un état d'esprit, chaque arabe est palestinien, tous les pa vres avec un fusil sont palestiniens… Ce qui donne bien sa dimension cosmique ce territoire qui l'a toujours eue. Admirablement traduit, un texte dense, superbe à cette échelle.

**G. J. Arché.**

---

**Pierre Rabhi :** **431-8**

*DU SAHARA AUX CÉVENNES ou la reconquête du songe.*

Lavilledieu-Ardèche, *Éd. de Candide,* 1983, 240 p., P. 71.

Seraient-ce les lointaines images de ses premières années dans le soleil torri d'un oasis du Sud algérien qui feront naître en P. Rabhi, enfant du Sahara, le rê puis les forces pour conduire son projet dans une aride vallée de l'Ardèche : u expérience d'agriculture bio-dynamique avec, pour seul apprentissage, l'observati du biotope et la connaissance de l'environnement.

Enfant de l'Islam, P. Rabhi avait été façonné par la ferme tendresse d'un pè forgeron qui l'avait conduit d'une main à l'école coranique et de l'autre à la scol rité française. Celle-ci l'a plongé dans le mirage des images perçues dans les livr d'histoire de France.

Bien plus tard, dans la solitude du béton parisien et le choc de la rencontre d réalités du système utilitariste de notre monde occidental, P. Rabhi se trouva éca telé entre deux cultures comme entre deux pôles étrangers, un glissement de sensib lité lui fit rencontrer le Christ : il lui demandera les forces et l'endurance dans marche vers un mode d'apprivoisement et de restauration d'un terrain inhospitali des Cévennes. Comme par miracle, il rencontre la compagne mûre pour la mêm aventure qui les conduira à faire vivre leur famille du seul produit de leur labe et de l'énergie puisée dans l'émerveillement du renouvellement des saisons. Ils nou riront leur spiritualité et leur sensibilité dans la même revendication à exist conformément à une cohérente perspective d'autarcie. Sa relation avec la nature son expérience de l'agro-biologie amèneront P. Rabhi à former de jeunes agricu

leurs avec lesquels il élaborera une conception d'aide et de développement qui aura des applications jusqu'au Burkina-Faso ; une association sera créée pour réfléchir sur une approche différente de la nature et de l'homme, centrée sur les valeurs d'autonomie, de développement optimum, de convivialité et de sociabilité.

Parabole de l'espérance dans la persévérance, poème de fertilité des fruits de la terre, ce récit nous emmène vers « un petit royaume de patience » de l'homme aux prises avec les résistances d'un sol ingrat converti par la force de l'amour en terre féconde et nourricière.

**Éliane Frommel.**

---

**Idebert Exbrayat :** **432-87**

*SOMMIÈRES et cinq lieux à la ronde.*

Nîmes, *Lacour,* 1986, 252 p., P. 100.

Déjà bien connu par ses publications concernant sa petite patrie, l'A. dans ce livre excelle à imbriquer la petite histoire dans la grande. Ainsi, bien que de 250 pages seulement, ce survol de 3 000 ans de la Vaunage ne nous laisse rien ignorer : les traces laissées par les musulmans (mais pourquoi ne pas dire que leur progression fut arrêtée dans cette vallée pas tellement éloignée de Sommières, et qui pour cela s'appelle « Vallée Française » ?), les noms des divers propriétaires des châteaux de la région, les noms de ceux qui moururent ou souffrirent pour leur foi ou émigrèrent, au temps des guerres de religion et des persécutions, sans oublier au passage d'égratigner, comme il convient ce saint abusif, Louis IX, qui s'est embarqué non loin de là à Aigues-Mortes. (A ce sujet, on pourra se reporter au Louis IX de Borzeix, Pautal, Serbat, « Les Monédières »). Mais l'honnêteté intellectuelle de l'A. l'amène à parler aussi du massacre perpétré par les camisards à Saturargues, en 1703, et les méchancetés que s'échangèrent au siècle dernier Réformés et Méthodistes. Enfin, on sera étonné et ravi d'apprendre qu'une communauté « Quaker » avant la lettre existait en Vaunage, qu'elle se reconnut par la suite dans celle qui existait sous ce nom aux États-Unis, et à la fondation de laquelle avait participé un Bénezet, fils d'un émigré huguenot de Calvisson.

Bref, un récit écrit avec l'ampleur et la vigueur d'une Vidourdale, (i.e. crue du Vidourle, la rivière qui arrose Sommières).

**G. J. Arché.**

---

**Jean-Noël Pelen :** **433-87**

*L'AUTREFOIS DES CÉVENOLS.* Mémoire de la vie quotidienne dans les vallées cévenoles des gardons.

Préf. Ph. Youtard.

Aix-en-Provence, *Édisud,* 1987, 190 p., P. 126.

Bien que volontairement limité à la seule Vallée Longue (nous regrettons qu'il n'y ait pas une carte), cet ouvrage ne nous laisse rien ignorer de ce qui fait l'originalité de cette région. L'auteur (il en est natif), a procédé comme s'il s'agissait d'un reportage. Qu'il y soit question des cultures (la vigne, le châtaigner), de ce qui fut la richesse du pays (l'élevage du ver à soie, le dévidage des cocons), des abeilles,

de l'habitat, des coutumes (le charivari sous les fenêtres du veuf qui se remari des chansons de circonstance, des guérisseurs... ou du mauvais œil (même chez protestants), J.N.P. rapporte les propos, sans doute pris au magnétophone, que divers interlocuteurs lui tiennent, et ils sont toujours d'une vérité qui n'a d'égal q leur saveur. Souvent ces ouvrages ethno-géographico-économiques sont rébarbatif celui-ci comble le lecteur, sans jamais le lasser.

**G. J. Arché.**

---

**Joëlle Hureau :** **434-**

*LA MÉMOIRE DES PIEDS NOIRS de 1830 à nos jours.*

Paris, *Olivier Orban,* 1987, 279 pages, P. 99.

C'est un retour aux sources et même aux sources lointaines d'avant 1830 so vent ignorées par les pieds-noirs eux-mêmes, mais utiles à rappeler pour mieux « se comprendre. Car cet ouvrage est une sorte de vade mecum de la mémoire pour q rien ne soit perdu ; ni les parfums, ni la chaleur, ni le bien-être de la terre natal ni la violence qui commence et termine cette épopée. Tout y est. On s'y retrouv on s'y découvre même. L'A. analyse très justement l'algérianisme qui ne peut défaire d'une certaine francité nécessaire. Il met en évidence l'accomplissement o ginal de cette culture à partir des années 1930. Mais l'impossible soudure avec l autochtones donne la suite et fin de cette page d'histoire.

Ceux qui « n'en sont pas » pourront-ils vraiment apprécier ? Ils iront en to cas à la découverte, tant ce livre est vrai, vivant et objectif.

**G. Arché.**

---

**J. M. Coetzee :** **435-8**

*TERRES DE CRÉPUSCULE.*

Trad. par C. Gleen-Lauga.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 187 p., P. 80.

Cet ouvrage regroupe deux nouvelles traduites de l'anglais dont l'original ava été publié en 1974. L'Auteur est un professeur sud-africain, spécialiste de littératu américaine, dont plusieurs romans ont déjà paru en français et qui a même obten le « Fémina étranger » pour *Michael K., sa vie, son temps.*

Le thème commun qui relie ces deux nouvelles est celui de la volonté de pui sance qui rend impossible toute rencontre avec l'autre, qui débouche sur la négatic et sur la destruction de l'autre et qui finalement amène à sombrer dans la folie

Pourtant le cadre historique est bien différent. Le premier récit s'inscrit s l'arrière-plan de la guerre du Vietnam : un spécialiste américain de la guerre psych logique élabore des plans visant à donner à son pays la victoire totale en 1973. P les scènes de violence concoctées dans son cerveau, il cherche à dépasser ses probl mes personnels. Sa lucidité intellectuelle tourne à vide et l'amène à perdre le conta avec la réalité ; dans un acte de démence, il porte atteinte à la vie de son fils : l'autr même issu de lui, lui est insupportable.

Le second récit est peut-être plus neuf et il plonge ses racines aux sources historiques du drame sud-africain. C'est à première vue l'aventure d'un pionnier à la conquête de l'intérieur… mais l'épopée devient grinçante et hideuse. Pour le « héros », le maître boer, les Hottentots ne peuvent être que des esclaves qui ne comprennent que le langage de la force. L'esclavage passe par une aliénation totale. Mais alors la perversité s'installe : le maître n'est jamais assuré de la fidélité de ses serviteurs. Aussi, la rencontre avec des Hottentots libres ne peut-elle se faire car elle supposerait une relation d'égalité. Aussi va-t-on de méprise en méprise et le héros victime, qui se croit humilié, ne peut que se venger en accumulant les actes « barbares » dont il croit ses adversaires capables. Alors se dévoile l'envers de la civilisation dont la seule justification est la possession d'un fusil qui permet tout et rend capable de tout.

Avec une ironie froide et mordante, l'Auteur dénonce les mécanismes pervers de la domination qui amène à nier ses propres valeurs et fait sauter les superstructures de bonne conscience dont on pare les entreprises tyranniques. Un moyen pour mettre à nu les mécanismes de l'apartheid… en rappelant que ces fantasmes sommeillent en chacun de nous.

**A. B.**

---

**Marguerite Duras :** **436-87**

*LA VIE MATÉRIELLE.*

Paris, *P.O.L.*, 1987, 158 p., P. 70.

Ce livre, nous confie Marguerite Duras, est un livre oral. La plupart des textes ont été dits à Jérome Beaujour, puis tous deux les ont lus, et enfin M. Duras les a abrégés, corrigés et allégés. Ce livre n'a ni commencement ni fin. « Écrire c'est raconter tout à la fois » et dans cet écrit en effet, l'auteur, avec le plus grand naturel, nous parle de tout : des dames âgées qui, chaque été, racontent leurs vies sur la terrasse de l'hôtel des Roches Noires à Trouville, du 6e arrondissement, d'Hanoï, de la télé et du théâtre, de sa cure de désintoxication, des animaux de sa vie quotidienne qui est aussi la nôtre, avec nos soucis matériels et quotidiens. M. Duras va jusqu'à indiquer la liste des provisions qu'il faut avoir toujours chez soi. Sur la maison, elle exprime ce que ressentent d'autres femmes. « La maison, c'est la maison de famille, c'est pour y mettre les enfants et les hommes, pour les retenir dans un endroit fait pour eux, pour y contenir leur égarement, les distraire de cette humeur d'aventure, de fuite qui est la leur depuis le commencement des âges. » Plus loin, « ce que veut la femme, la mère, c'est amener son enfant à s'intéresser à la vie. La mère sait que l'intérêt au bonheur des autres est moins dangereux pour l'enfant que la croyance au bonheur pour soi ».

Ce petit livre qui n'a que 160 pages nous charme par sa simplicité et sa sincérité. Son apparente banalité est en fait infiniment originale.

**M. Deloche de Noyelle.**

---

**Jean Grosjean :** **437-87**

*LA REINE DE SABA.*

Paris, *Gallimard,* 1987, 124 pages, P. 62.

Jean Grosjean a imaginé une légende autour de la mystérieuse personnalité Balkis, la Reine de Saba, attirée vers Salomon pour que se réalisent les virtuali du Roi. C'est comme le conte merveilleux de la relation conjugale de toute une v depuis la joie juvénile du début jusqu'à la grave tendresse du grand âge, du veuva et de l'au-delà de la mort. Les étapes de cette vie sont scandées par les poèmes Balkis, les dialogues énigmatiques du couple, et égayées par les cabrioles humoris ques de Jean Grosjean qui se joue des chronologies et des réalités matérielles. M cette fable n'est pas gratuite : à partir du moment où Salomon et Balkis s'agenou lent devant la pierre rejetée par les bâtisseurs du Temple, la visée christologique app raît. Elle se confirme, à la mort de Balkis, par l'évocation de la silhouette des Sam ritains, et, plus tard, par les miracles de Bartimée et de la marche sur les flots. poème s'achève sur la vision de Balkis, se levant de sa tombe oubliée, et qui se « m en route pour aller au-devant du grand soir ».

**M. N. Peters.**

---

**Walter Benjamin :** **438-**

*RASTELLI RACONTE... et autres récits.*

Trad. de l'all. par Ph. Jaccottet.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 177 pages, P. 75.

Pour goûter l'originalité de ces Récits, il faut d'abord lire la remarquable étuc datée de 1936, que le très conscient Walter Benjamin consacre à la Narration (pp. 1 sq).

En effet, la Narration ou Récit est un genre pleinement autonome. Il impliq un Narrateur qui raconte devant un auditoire qui écoute pour partager les expérie ces du Narrateur. Le Récit, genre oral, est lié au milieu artisanal et s'appuie sur sens pratique. Le développement de l'imprimerie et l'apparition du Roman insép rable du livre et destiné à la lecture solitaire, amorcent le déclin de la Narratio Ce déclin est accéléré par l'Information et toutes les formes de la Presse, le Roma comme le Journal s'efforcent d'expliquer logiquement ce que jadis la Narration laiss suspendu, et occultent la présence de la Mort sensible dans le Récit. La mémoi joue un rôle essentiel dans la chronique qui tient de la Narration : « Le chronique est le narrateur de l'histoire » (p. 162). Quant au conte « il se survit de façon myst rieuse à travers l'art de la narration » (p. 169). Walter Benjamin se demande si rôle du narrateur ne serait pas de lier son expérience à celle des autres hommes p le moyen du Proverbe, valable dans un grand nombre de circonstances !

Selon Walter Benjamin, les grands maîtres du Récit sont Leskov pour la Russ et pour l'Allemagne Jean-Pierre Hebel.

Une très solide préface de Philippe Ivernel replace l'Essai de Benjamin da son œuvre tant philosophique que littéraire, et pose la problématique qui s'en déga sur le plan critique.

Plus simplement, il y a plaisir à noter la variété de ton de ces brefs Récits. P exemple, l'ironie de la « Haie de Cactus » p. 73, la folie de la « Signature » p. 9 « Myslowice - Braunschweig - Marseille » p. 39 et « la Main heureuse » p. 115, o quelque chose de baudelairien. Et le ravissement naîtra de la pure poésie de « L Lumière », p. 86, de la féerie surréelle de « Rastelli raconte », p. 125.

**M. N. Peters.**

# DOCUMENTS REÇUS AU CPED

## Septembre 1987

- De Christiane Gruson, Paris, le numéro 198, juin 1987, de la Brochure « Bibliothèque e travail second degré » destiné aux adolescents et jeunes. Sous une forme concenée, ce petit livret tente d'amorcer la réflexion sur tous les aspects de la notion de temps.

- D'Olivier Pigeaud, Bourges, le compte rendu, résumé, d'une rencontre organisée les 8 et 29 mars 1987 par l'ERF région ouest sur le thème « Chrétiens... sans église ? » vec des intervenants tels que D. Hervieu-Lége, P. Keller...

- De Roland Revet, Paris, une brochure intitulée « Une alliance pour la paix et la jusce » éditée par l'église missionnaire de Suède qui s'inscrit dans le cadre du programme orté par le COE « Justice, Paix et Sauvegarde de la création ». Elle est destinée aux groues locaux et peut les guider dans leur réflexion.

- Du Conseil permanent luthéro-réformé, Paris, la réponse au questionnaire adressé conointement par l'alliance réformée mondiale et la fédération luthérienne mondiale à toues leurs églises membres. Elle fait le point sur l'état actuel des relations entre les quatre glises et est accompagnée, en annexe, des documents importants du CPLR.

- De la faculté libre de théologie réformée, Aix, l'annonce de cours de formation théoloique organisés dans les locaux de l'ERF Étoile au cours de l'année 87-88.

- De la mission intérieure de l'église évangélique luthérienne de Paris un tiré à part d'un rticle du Numéro 2, 1987 du journal des missions évangéliques sur la NAMIBIE. (Dispoible en nombre au 22, rue des Archives, 75004 Paris).

- Du centre œcuménique « Unité chrétienne », Lyon, le programme des cours et conféences de l'année 87-88.

- De l'Institut supérieur d'études œcuméniques, Paris, le programme des cours pour année 87-88.

- De la faculté catholique des sciences de Lyon, l'annonce de quatre sessions sur le ième : science contemporaine, morale, philosophie, théologie, au cours de l'année 87-88.

- Du Centre Varenne, Paris, le programme des manifestations de l'année 87-88.

- Du Centre Thomas More, l'Arbresle, le programme des sessions et colloques organiés au cours de l'année 87-88.

- Du département « Histoire chrétienne » d'Hachette, Paris, une documentation très élaorée illustrée faisant connaître la collection en cours de parution « Histoire des saints t de la sainteté chrétienne ».

# A travers les revues...

**reçues en sept. et oct. 19**

## REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

A CONTRE COURANT, *n° 87.* — **J.-P. Molina :** Du roi fictif au Dieu absent. Remarques Qohélet.

AD VERITATEM, *n° 15.* — **A.-M. Reijnen, J. M. Ela :** Pour une théologie sous l'arbre. **E.-M. Braekman :** La pédagogie catéchétique de M. Schyns. — **G. Caufriez :** Ephèse. — **S. T riar :** Sur les pas de J.-S. Bach.

AIMER ET SERVIR, *n° 71.* — **P. Bourdois :** La mission du psychiatre chrétien. — **P. Unger :** pardon vu par un psychiatre.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 8-9.* — Colloque mondial sur le partage œcuménique des ressourc

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 5.* — **G. Rolland :** « La conditi passagère ».

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4.* — **B. Haring :** La défense non-violente. Sermon s la montagne. — **J. Alexandre :** Non-violence active au village.

CASP. — Centre d'Action Sociale Protestant, *n° 7.* — N° sur : L'alcoolisme.

CEP (LE), *n° 281.* — Dossier : Foi et politique. — *N° 282.* — **A. Gounelle :** Unité du protestantism

CHRISTIANISME AU XX^e^ SIÈCLE (LE), *n° 130.* — **D. Falk :** La musique c'est la musique. A Smaldalde, les Luthériens fêtent le 450^e^ des « Articles ». — *N° 131.* — **F. Lengronne :** Voya au Danemark. — Média 87. Une communication prophétique. — *N° 132.* — **D. Brezger, G. Ch valley :** Histoire de Fédé.

COMMUNION — Diaconesses de Reuilly, *n° 104.* — **Sr Évangéline :** La Fédération protesta de France et les Communautés.

ÉCHO DE LA FRATERNITÉ (L'), *n° 10.* — Le code de la nationalité.

EN AVANT, *n° 5304.* — Petite enquête sur Radio-Évangile.

ENSEMBLE, *n° 25.* — N° spécial : Bicentenaire de l'Édit de Tolérance.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4.* — **C. Combet-Galland :** La vigne et l'éc ture. — **D. Viaux :** La Réforme et les écoles élémentaires. — **M. Dion :** Mary Daly, théologien et philosophe féministe. — **G. Delteil :** Le jeu symbolique de Noël. — **J.-M. Prieur :** Que pr cher à Noël ? — **A. Gounelle :** L'autorité du N. Testament en ecclésiologie. — **D. Muller** Réflexion éthique et narration évangélique de la Loi.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *n° sept. Cahier Évangile et Liberté n° 56.* — **B. Chevalley :** La pédag gie de Jésus.

FAC — Réflexion, *n° 6.* — **J.-F. Gotte :** La déclaration des droits du pauvre selon le Deutéronome. **J. Winston :** Le pain quotidien des œuvres évangéliques. — **C. Baecher :** La communauté biens chez certains anabaptistes du 16^e^ siècle.

FOI ET VIE, *n° 5.* Cahier biblique *n° 26.* — N° sur : Jean et l'école johanique. **C. L'éplattenier** A la recherche des structures de l'Évangile. — **F. Grob :** Jésus : la vigne. — **O. Artus :** La secon épître de Jean. — **M. Morgen :** L'évangile interprété par l'épître.

IFO/FEF — Bull. d'inf. de la Fédération Évangélique de France, *n° 26.* — **Dr. D. Boggetto :** Une démarche éthique dans le choix d'une méthode de régulation des naissances. — *N° 30.* — **M. Decker :** L'organisation pratique du temps dans le service de Dieu (à suivre). — **G. Dagon :** Les témoins de Jéhovah (suite). — *N° 31.* — **P. Wheeler :** Daniel, chap. 5 (suite). — *N° 32.* — **J. Lang :** L'astrologie. — Le Sida.

ESSAGE (LE) — Mission Populaire St-Nazaire, *n° 3.* — Réflexions sur la télé.

ESSAGER ÉVANGÉLIQUE — ECAAL, *n° 37.* — **F. Westphal :** Nouvelle Calédonie : les fantômes du colonialisme. — *N° 39.* — **G. Krebs :** Madagascar, une île à la dérive. — *N° 40.* — **J.-M. Chappuis :** La page qui tourne — Évolution de l'idée missionnaire.

OTRE PROCHAIN, *n° 249.* — Rapport annuel. — **A. Thobois :** Le soleil se levait... Jacob boitait de la hanche Gen. 32/32.

OUVELLES — Caulmont, *n° 71.* — Découvertes des communautés et des Églises : Bose, Grandchamp, Romainmotier, les Vieux-catholiques...

OUVELLES DE LA CAUSE, *n° 371.* — **J. Baubérot :** Jésus et le christianisme.

ROTESTANT (LE), *n° 8.* — **B. Reymond :** Samuel Vincent, 1787-1987.

ÉFORME, *n° 2215.* — **M. Weiss :** École ou caté ? L'enjeu du mercredi matin. — *N° 2216.* — **J. Robert :** Défense et illustration de la Fédération Protestante de France. — Maison des Missions : Elle a 100 ans ! — *N° 2217.* — Dossier : **P. Viallaneix :** Vous disiez, M. Guizot ?

EVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2.* — **M. Rose :** « Le peuple de Dieu ». — **D. Marguerat :** A quoi sert l'exégèse ? Finalité et méthodes dans la lecture du N. Testament. — **F. Rapp :** La cour de Rome à l'époque de Luther. — **I. Radrizzani :** Le fondement de la communauté humaine chez Fichte. — *N° 3.* — **G. Ebeling :** Au-delà de la réforme ? A propos de la critique de Luther chez K. Barth. — **J.-P. Thevenaz :** Éthique et messianisme chez J. Moltmann. — **S. Bonzon :** P. Ricœur, Temps et Récit : une intrigue philosophique.

EVUE RÉFORMÉE, *n° 150, juin.* — N° sur : Au commencement Dieu. Gen. 1 à 3 et l'autorité de l'Écriture. Article de E.-J. Young. — *N° 151.* — N° sur : Mariage et famille chrétienne. — **F.-T. Diemer-Lindeboom :** La famille chrétienne comme alliée de Dieu. — **P. Wells :** La famille chrétienne à l'image de Christ, Éphésiens 5/22 à 6/4. — **N. Decorvet :** La femme, son rôle dans la famille, face aux pressions sociales. — **G. Nicole :** L'homme dans la création et dans la famille. — **L. Schummer :** L'instruction religieuse dans la famille.

IGNES DES TEMPS, *n° 10.* — N° sur : Le sabbat : un jour de libération.

IE PROTESTANTE (LA), *n° 32.* — **C. Bridel :** Les diacres sont parmi nous. — *N° 33.* — **J. Anderfuhren :** O. Cullmann : Oui à l'unité mais dans la séparation.

OIX PROTESTANTE (LA), *n° 119.* — Dossier : J'irai prier sur vos tombes.

## REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

IAKONIE REPORT, *Aug.* — Thema : Die grünen Damen (freiwillige Mitarbeiter der Diakonie).

OURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 59.* — **J. Loader :** Exodus, liberation theology and theological argument. — **I.-J. Mosala :** The meaning of reconciliation.

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 4.* — **W. Scöpsdau :** Laienapostolat und/oder algemeines Priestertum der Glaubenden. — **H.-M. Müller :** Kirchliches Amt und Kirchengemeinschaft.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 3.* — **A.-E. Lewis :** The burial of God : rupture and redumption as the story of salvation. — **R.-B. Edwards :** What is the theology of women's ministry ?

EICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 6.* — **H. Falcke :** Erwägungen zum konziliaren Prozess. — **Philaret (Metr.) :** Hoffnung wider alle Hoffnung. Vom Zeugnis der Kirche. — *N° 7.* — **A. Schönherr :** Die Religionskritik Dietrich Bonhoeffers in ihrer Bedeutung für das Christsein in der sozialistichen Gesellschaft der D.D.R. — *N° 8.* — **G. Wirth :** Dahlem — Dachau — Darmstadt — Delhi (über M. Niemöller).

EITWENDE, *n° 3.* — Thema : Schutz des Lebens.

## REVUES ŒCUMÉNIQUES

CONTACT — COE, *n° 88.* — **J. Nemec :** L'écoute et le souci des autres.

ŒCUMÉNISME INFORMATIONS, *n° 178.* — Mort du Pasteur J.-M. Chappuis. — Chrétien musulmans en France.

SOEPI, *mensuel n° 26.* — **J.-M. Chappuis :** Demain le tiers-monde enverra ses missionnai rechristianiser l'Europe. — *N° 31.* — Le Sida, la mort et le tourisme du sexe. — Afrique Sud : la presse muselée. — *Mensuel n° 32.* — Avant le colloque mondial sur le partage des sources : Les Églises du Sud ne veulent plus d'un rôle secondaire.

## REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE (L'), *n° 48.* — Dossier : La cause des femmes. **J.-M. Aubert :** De conc en synodes. — **E. Behr-Sigel :** Approfondir le mystère de l'Église-communion. — **C. Marqu** Églises de la Réforme, encore un effort.

ATHÉISME ET DIALOGUE, *n° 2 et n° 3.* — **G. Cottier :** Regards catholiques sur la Fra Maçonnerie. — *N° 3.* — **P. Gire :** Le christianisme occidental et la mentalité moderne scientifi technique. — **L. Collin :** Dévalorisation du croire au profit de l'expérience.

CAHIERS — Pour croire aujourd'hui, *n° 1.* — Dossier : Intelligence de la foi.

CHOISIR, *n° 333.* — **G. Viredaz, J.-B. Fellay :** Les laïcs dans l'Église.

CHRISTUS, *n° 136.* — N° sur : Accompagner. — **M. Lechaplais :** L'écoute dans la relation pas rale. — **A. Godin :** Structure ternaire de l'accompagnement.

COMMUNIO, *n° 5.* — N° sur : La sainteté dans la civilisation. Problématique. — Intégration. Attestation. — Signets.

CULTURES ET FOI, *cahier n° 119.* — **Y. Burdelot :** La montée de l'irrationnel. — Vocation mission des laïcs dans l'Église.

DOCUMENT INTERÉGLISES. — Conférence épiscopale du Tchad : Sacrement de la péniten et de la réconciliation.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1946.* — Dossier : L'Église orthodoxe de Grèce l'État. — **Mgr G. Gilson :** La place d'un quotidien catholique dans l'Église d'aujourd'hui

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES), *n° 19.* — N° sur : Saint Marc.

ÉCHANGES — L'Arbresle, *n° 216.* — N° sur : Petit guide de lectures bibliques. — **J. Delarr** La méthode d'analyse structurale. — **M. Clevenot :** Lectures matérialistes : est-ce possible

ÉTUDES, *sept.* — **R. Leveau :** La Méditerranée dans la politique française. — **H. Curien :** Scien et technique : le cas de l'espace. — S.O.S. Amitié, le droit de se faire entendre. — **J.-Y. Bella** Le religieux à la télévision. — **P.-F. de Béthune :** Quand les chrétiens pratiquent le zen.

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 31.* — Dossier : Violences. — **S. Heschel :** Les th logiennes féministes sont-elles antisémites ?

LUMEN VITAE, *n° 3.* — N° sur Foi et communication. — **P. Babin :** De la Communication la Communion. — **G. Ferreras :** Appartenance à l'Église dans une civilisation des médias : « In Mirifica » — **A. D'Haenens :** Fonder une nouvelle culture. — **Ph. Mawet :** Radio-télévision Pastorale.

LUMIÈRE ET VIE, **n° 183.** — N° sur : « Et moi je vous dis ». Le Sermon sur la montagne da l'évangile de Matthieu. — **F. Vouga :** Les sources de la composition matthéenne. — **J. Ansald** Le sermon sur la montagne ou les tribulations d'un théologien protestant.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 5.* — **P. Grelot :** « Sur cette pierre je bâtirai mon églis Mt. 16/18b. — **J.-Y. Lacoste :** La théologie de l'esprit. — **P. Auffret :** Étude structurelle Psaume 22. — **M. Schooyans :** De l'apartheid au dialogue. La position de l'Église catholiq — **R. Darricau, B. Peyrous :** Les communautés nouvelles en France (1967-1987).

PANORAMA, *n° 219.* — Enquête : Faut-il avoir peur de vieillir ?

PARTIE PRENANTE, *n° 1.* — Toi, moi, nous... et les autres.

EVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 3.* — **A. de Halleux :** Ministère et sacerdoce. — **A. Jacobs :** La participation des laïcs à la mission de l'Église dans le Code de Droit canonique. — **J. Hermans :** L'étude de la liturgie comme discipline théologique.

PIRITUS, *n° 108.* — **O. Degrijse :** Vocations missionnaires du tiers-monde. — Enquête : Des jeunes Africains s'expriment. — **M. Boisseau :** A vocations nouvelles, pédagogie nouvelle. — **L. Jin Luxian :** Église de Chine.

ÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2252.* — ONU-UNESCO : La subversion à l'américaine. — **P. Vilain :** Nouvelle-Calédonie : De surprenantes simplifications. — *N° 2253.* — **C. Rudel :** Brésil : les pauvres à la conquête de la ville. — *N° 2254.* — Dossier : Y a-t-il encore un prof dans la salle ?

ERS LA VIE NOUVELLE, *suppl.* — N° sur : Tiers-Monde : ne pas donner idiot.

## REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

MI D'ISRAËL (L'), *n° 4.* — Tchernobyl dans la tradition hassidique.

ERGER D'ISRAËL, *n° 440.* — **F.-B. Audin :** Un mot à l'étude ; le sacrifice.

RATERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 56.* — La délivrance du mal selon le judaïsme, l'islam, le christianisme.

NFORMATION JUIVE, *n° 68.* — **M. Gugenheim :** Anatomie du pardon.

ENS, *n° 8-9.* — **C. Birman :** La notion de peuple dans la tradition juive. — **P. Leenhardt :** Israel et l'Église.

## ISLAM — MONDE ARABE

ULLETIN ÉVANGILE ISLAM, *n° sept.* — **G. Peyronnet :** La situation des chrétiens en Arabie.

AHIER ÉVANGILE ISLAM, *n° oct.* — Chrétiens discriminés en Arabie Saoudite. — Lettre à sa Majesté le roi Fahd.

RANCE PAYS ARABES, *n° 142.* — France-Libye : La coopération pourrait être exemplaire.

## REVUES DIVERSES

CTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 69.* — **P. Bourdieu, M. de Saint-Martin :** Agrégation et ségrégation. Le champ des grandes écoles et le champ du pouvoir. — **P. Champagne :** Capital culturel et patrimoine économique. Le cas de l'agriculture bressanne. — **V. Karady :** Juifs et luthériens dans le système scolaire hongrois. — **G. Balazs, J.-P. Faguer :** A l'école de l'entreprise. — **J. Heilbron, J. Goudsmit :** A propos de la découverte du virus du Sida.

FRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 143.* — **J. Coz :** Les maladies tropicales et la recherche en Afrique noire francophone. — Le Sida en Afrique.

FRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 154.* — **P. Decraene :** La politique sud-africaine des Bantoustan. — **P. Rohard :** Les coptes orthodoxes. — **L. Sabah :** La franc-maçonnerie et la colonisation française 1830-1940.

LTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 50.* — Dossier : Sécurité sociale : l'asphyxie ?

UTREMENT, *n° 92.* — N° sur : Odeurs, l'essence d'un sens : un ingrédient du quotidien — des clefs de la mémoire — explorations du cinquième sens — axe discret de la pathologie, etc. — *N° 93.* — N° sur : L'éthique, corps et âme. Médecins et biologistes à la recherche d'une nouvelle morale.

DIFFÉRENCES, *n° 70.* — **S. Grilli, J.-P. Benoit :** La Réunion, des hauts et des bas.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *n° 3.* — N° spécial : Berlin.

ESPRIT, *n° 10.* — Mémoire du nazisme. **S. Combe :** Mémoire collective et histoire officielle : passé nazi en RDA. — **O. Mongin, P. Thibaud :** Une controverse d'historiens ? — **A. Mi-nik :** L'attente polonaise. — **L. Giard :** Cherchant Dieu (Michel de Certeau). — **J.-L. Schleg-** Réconcilier la modernité avec elle-même.

EUROPE, *n° 700-701.* — Lire Lautréamont. — *N° 702.* — Littérature de Tunisie.

FEMMES ET MONDES, *n° 79.* — 100 questions sur la prostitution.

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 115.* — N° sur : Hôpitaux d'enfants — Hospitaliers ? — Fami- et équipe soignante. — *N° 116.* — La délinquance juvénile, une histoire qui se répète ?

INFORMATION PRISON-JUSTICE, *n° 42.* — Enseigner en prison.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 2.* — N° sur : Savoir communiquer. — *N° 3.* — N° sur : charité.

MIGRATIONS INTERNATIONALES, *n° 2.* — **P.-H. Schuck :** Le statut et les droits des étr- gers sans documents aux États-Unis. — **M. Suarez-Orozco :** Les Hispano-Américains : ét- comparative et problèmes éducatifs des enfants. — **C. Kagitchasi :** L'aliénation de l'étrange- Le sort des migrants.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 106.* — Nouvelle-Calédonie : Non-violence contre colonialis-

NOTRE HISTOIRE, *n° 37.* — **A.-M. Balenbois :** Au 15[e] siècle, un bateau pour Jérusalem. — **S. Zeghidour :** Pétra, la rose des sables. — **C. Lambert :** Les Jivaros. Une petite tête pour une grande âme.

POPULATION, *n° 4-5.* — 16[e] rapport sur la situation démographique de la France. — **A. Mo-nier :** L'Europe et les pays développés d'outre-mer. — **M.-C. Zuber, B. Blondel :** Statut ma- monial, cohabitation et grossesse.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 216.* — Tous les pays du monde (1987).

RÉFUGIÉS, *n° 45.* — Dossier : Réfugiés en Thaïlande : l'incertitude du futur.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 5.* — **B. Peloille :** Un modèle subjectif ratio-nel de la nation : Renan. — **J. Gerstle :** La communication et la dualité public/privé.

## OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
## au cours du mois de septembre 1987

ALEXANDRE (J.) : On l'appellera, disait-il, Jacob. *Demeret,* 1987.

ALLEGRE (C.) : Les fureurs de la terre. *Odile Jacob,* 1987.

BAPTEME (Le) : Don de Dieu. *Com. de liturgie ECAAL,* 1987.

BEN JELLOUN (T.) : La nuit sacrée. *Le Seuil,* 1987.

BENABOU (E.M.) : La prostitution et la police des mœurs au XVIII[e] s. *Perrin,* 1987.

BENOIT (J.-P.) : L'homme seul devant son destin. *S.C.E.,* 1959.

BERTRAND (A.-H.) : L'Évangile et la vie. *La Cause,* 1930.

BIBLE annotée (La) : Par une sté de théologiens et de pasteurs. *Fischbacher,* 1889.

BOST (C.) : La nuée des témoins. *La Cause,* 1926.

BOST : Les souvenirs protestants en France. *C. nat. d'expansion du tourisme.* 1937.

BOURGUET (P.) : Problèmes de la mort et de l'au-delà. *Sté Centrale Évangélique,* 1947.

BRES (E. et Y.) : Un maquis d'anti-fascistes allemands en France (1942-1944). *Pr. du Languedoc,* 19-

BUHLER (F.) : L'adventisme du 7[e] jour. *La Bonne Nouvelle,* 1987.

BUHLER (F.-M.) : Archéologie et baptême. *La Bonne Nouvelle,* 1986.

BULLETIN UNITED BIBLES SOCIETIES : n° 142-143. *Bible Society,* 1986.

CHAPTAL (R.) : 75 psaumes : version nouvelle. *Oberlin,* 1972.

CHERTOK (L.), BORCH-JACOBSEN (M.) : Hypnose et psychanalyse. *Dunod,* 1987.

HORALS (45). *Buchet Chastel,* 1974.
HRISTEN (E.) : Le culte protestant. *Labor,* 1950.
ITTI (P.) : Contre la décadence. *P.U.F.,* 1987.
ECHNIQUES D'ENQUETES EN SCIENCES SOCIALES : Observer. *Dunod,* 1987.
OLLANGE (J.-F.) : L'Épître de saint Paul à Philémon. *Labor et Fides,* 1987.
ONE BRYANT (S.) : Comment raconter des histoires à nos enfants. *Nathan,* 1931.
ANON-BOILEAU (L.) : Le sujet de l'énonciation - psychanalyse et linguistique. *Oph,* 1987.
UCHROW (U.) : Global Economy. *C.O.E.,* 1987.
URRLEMAN (F.) : Jésus et le Christianisme. *La Cause,* 1987.
TCHEGARAY (R.) : L'Évangile aux couleurs de la vie. *Le Centurion,* 1987.
VANGILE SELON ST MATTHIEU : trad. par Sœur Jeanne d'Arc. *Desclée de Brouwer,* 1987.
YRAUD (J.-P.) : Le protestantisme dans la vallée de Champsaur. *c/o l'auteur,* 1985.
ED. PROTESTANTE DE FRANCE : 18e Ass. Générale de Strasbourg. *F.P.F.,* 1987.
ÉLICE (G. de) : Histoire des protestants de France. *Lib. protestante,* 1850.
ARANDERIE (A. de la) : Comprendre et imaginer. *Centurion,* 1987.
RAHAM (B.) : Libération de nos travers. *Peniel,* 1986.
REEN (J.) : Le langage et son double. *Seuil,* 1987.
AGEGE (C.) : Le Français et les siècles. *Odile Jacob,* 1987.
IMMICH (B.S.) : Partant de lIbn Khaldun. Penser la dépression. *Anthropos,* 1987.
OUART (P.) : Annuaire œcuménique et interreligieux. *C.I.A.C.,* 1987.
UGUES (P.E.) : Pioneer of Ecclesiastical. *W.B. Eerdmann Pub.,* 1984.
NSTITUTION (L') et les INSTITUTIONS : Études psychanalytiques. *Dunod,* 1987.
SRAEL PALESTINE : Imaginer la paix. *L'Harmattan,* 1987.
ACOB (E.) : Esaïe 1-12. *Labor et Fides,* 1987.
EANSON (F.) : La psychiatrie au tournant. *Le Seuil,* 1987.
ING (M.L.) : Je fais un rêve. *Le Centurion,* 1987.
EIF (J.) : Croyance et connaissance. Savoir et pouvoir. *E.S.F.,* 1987.
ERIDON (J.) : La seconde révolution contraceptive. *P.U.F.,* 1987.
IAIRET (G.) : Le Dieu mortel : Essai de non-philosophie de l'État. *P.U.F.,* 1987.
IURPHY (P.) — ARLINGTON (R.R.) : La Popessa. *Lieu commun,* 1987.
IÜTZENBERG (G.) : Destin de la langue et de la littérature rhéto-romane. *L'Age de l'homme,* 1974.
IÜTZENBERG (G.) : Henri Dunant le prédestiné. *R. Estienne,* 1984.
IÜTZENBERG (G.) : La Réforme, vous connaissez ? *Farel,* 1985.
IÜTZENBERG (G.) : Genève 1830 : Restauration de l'école. *Grand Pont,* 1974.
ICOLE (J.M.) : Le livre de Job - Tome 1. *Edifac,* 1986.
ICOLE (J.M.) : Le livre de Job - Tome 2. *Edifac,* 1987.
FFICE DIVIN (L') de l'Église universelle. *Labor,* 1940.
AROLE POUR DEUX (Une). *E.R.F.,* 1986.
IERRARD (P.) : Enfants et jeunes ouvriers en France XIVe-XXe s. *Ed. Ouvrières,* 1987.
OUR CÉLÉBRER LE BAPTÊME *Com. de liturgie ECAAL,* 1987.
REPARE-TOI A CÉLÉBRER PÂQUES. *La Concorde,* 1935.
ICHELIEU et la CULTURE. *C.N.R.S.,* 1987.
ICŒUR (P.) : Du texte à l'action : essais d'herméneutique II. *Le Seuil,* 1986.
CHAEFFER (F.) : Le baptême. *Kerygma,* 1986.

STEINER (G.) : Martin Heidegger, *Flammarion,* 1987.
THOMAS (P.) : La réincarnation, oui ou non ? *Le Centurion,* 1987.
VALADIER (P.) : L'Église en procès. *Calmann-Lévy,* 1987.
VIATOR : Pourquoi sommes-nous protestants ? *Cornaz,* 1943.
VIVRE ET AIMER : Avec la bénédiction de Dieu. *ECAAL ERAL,* 1987.
WAGNER (M.) : Monde et Tiers-Monde à la recherche de l'homme. *Chastanier,* 1970.
WELLS (P.) : Le renouveau possible de l'Église. *Kerygma,* 1986.
WYLER (A.) : Le chômage... ça vous concerne ? *F.L.M.,* 1985.

## OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
## au cours du mois d'octobre 1987

BEAUJEU, GAMBLIN, DELOREZ : Images économiques du monde de 1987. *Sedes,* 1987.
BELLARD (C.) : L'univers et les Dieux : III Du mystère. *L'Amitié par le livre,* 1987.
BRISSET (C.) : (Le Monde) Dossier : La santé dans le Tiers-Monde. *La Découverte,* 1987.
CATHOLICISME HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN (n° 51) : *Letouzey et Ané,* 1987.
CERTEAU (M. de) : Histoire et psychanalyse entre science et fiction. *Gallimard,* 1987.
COLLECTIF : Karl Barth : Genèse et réception de sa théologie. *Labor et Fides,* 1987.
CONFUCIUS : Les Entretiens. *Gallimard,* 1987.
DEDIEU (J.P.) : L'inquisition. *Cerf-Fides,* 1987.
DUMONT (V.) : Noirfontaine. *Centurion,* 1987.
DUQUOC (C.) : Libération et progressisme. *Le Cerf,* 1987.
EGLISES DE PROFESSANTS (des) : Pourquoi ? *A.E.P.F.,* 1987.
FOURASTIE (J. et J.) : D'une France à une autre : avant et après les trente Glorieuses. *Fayard,* 1987.
GNAEGI (J.R.) : Ambition ou Service : L'Ev. en action. *Ed. du Moulin,* 1987.
GRUSON (C.) : Le Temps de l'Homme. *P.E.M.F.,* 1987.
MAYER (J.F.) : Les sectes. *Cerf-Fides,* 1987.
MICKSCH (J.), MILDENBERG (M.) : Chrétiens et Musulmans. *P.U.F.,* 1987.
NIELSEN (J.) : La loi islamique et son importance pour les minorités musulmanes en France. *C.T.M.,* 1987.
NOYER (A.) : L'Evangile, l'Homme et l'Etat. Grassin, 1987.
PERNOT (M.) : Les guerres de religion en France. *Sedes,* 1987.
QUENOT (M.) : L'icône. *Cerf-Fides,* 1987.
QUESNEL (M.) : L'histoire des Evangiles. *Cerf-Fides,* 1987.
RAHBI (P.) : Du Sahara aux Cévennes. *Candide,* 1987.
ROSIER (B.) : Les théories des crises économiques. *La Découverte,* 1987.
SAMUEL (A.) : Les religions aujourd'hui. *Ed. ouvrières,* 1987.
SAUVY (A.) avec Hirsh Anita : L'Europe submergée. *Dunod,* 1987.
STEIN (C.) : L'enfant imaginaire. *Denoël,* 1987.
Synode National (LXXX^e^) : Nîmes, 8-10 mai 1987. *E.R.F.,* 1987.
TAIZE et les JEUNES : Que se lève une confiance sur la terre. *Le Centurion,* 1987.
THIBAULT (D.) : La mort hospitalière. Entre l'abandon et l'euthanasie. *Chroniques sociales,* 1982.
THIESSEN (H.C.) : Esquisse de théologie biblique. *Farel,* 1987.
UNICEF : L'étranger vu par l'enfant. *Flammarion,* 1987.
VETO (M.) : La pensée de J. Edwards. *Le Cerf,* 1987.
WHITE (J.) : Le Monde : une cohabitation possible ? *Farel,* 1987.
WINOGRADSKY (A.A.) : Parole d'Evangile, Mémorial d'Israël. *Fayard-Radio,* 1987.
ZYSBERG (A.) : Les Galérins : vie et destins de 60.000 forçats. *Seuil,* 1987.

# Le Centre Protestant d'Études et de Documentation

**46, rue de Vaugirard - 75006 Paris – Tél. (1) 46.33.77.24**

***met à votre disposition :***

**A BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT**

0.000 volumes, près de 300 revues et journaux.

* Tous les ouvrages et périodiques peuvent être consultés gratuitement sur place, ou empruntés (cotisation annuelle : 35 F ou 20 F pour les abonnés au Bulletin). Les dossiers documentaires ne peuvent être empruntés et se consultent sur place.
* La Bibliothèque est ouverte sans interruption de 10 heures à 18 h 30 les lundi, mardi, jeudi et vendredi. Un simple coup de téléphone permet de recevoir à domicile les ouvrages désirés.
  Mercredi, de 17 h à 21 h.

**ON SERVICE DE DOCUMENTATION**

* Dossiers sur grands sujets d'actualité : cf. liste ci-jointe.
* Photocopie.
* Recherches bibliographiques.

**ON BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE MENSUEL**

* Environ 50 analyses d'ouvrages religieux, d'information et de culture générale, récemment parus.
* Les principaux titres d'articles parus dans environ 280 revues françaises ou étrangères.
* La liste des acquisitions à la Bibliothèque.

**Spécimen et renseignements complémentaires sur demande.**

Moyen d'information et de documentation pour les pasteurs et les laïcs de nos Églises, le C.P.E.D. est aussi une présence protestante en France et à l'étranger, et avorise les échanges théologiques et culturels.

# LE SERVICE DE DOCUMENTATIO
# DU C.P.E.D.
## vous propose
# DES DOSSIERS DOCUMENTAIRES

| | | Ré à |
|---|---|---|
| — SECTES ET RETOUR DU RELIGIEUX | 03/1985 | 6/ |
| — IDENTITE PROTESTANTE | 04/1985 | 7/ |
| — LIBERTÉ : Aspiration à la liberté. Aspects philosophiques, Libre ou déterminé. Aspects théologiques. La liberté du chrétien. | 04/1985 | 9/ |
| — LE BÉNÉVOLAT | 05/1985 | |
| — JUSTICE - PEINE - PARDON | 06/1985 | |
| — LES THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION vues par les protestants | 09/1985 | 7/ |
| — LE SUICIDE | 10/1985 | |
| — HOMOSEXUALITÉ (pour un groupe de jeunes) | 10/1985 | 7/ |
| — LA DIACONIE PROTESTANTE | 10/1985 | 9/ |
| — GUERRE ET PAIX en référence à l'Ecriture | 10/1985 | 9/ |
| — LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES et L'IDÉE DE TOLÉRANCE | 10/1985 | |
| — L'AVORTEMENT | 11/1985 | 9/ |
| — LES JEUNES ET L'ÉVANGILE | 11/1985 | |
| — L'ASTROLOGIE, L'HOROSCOPE, autres superstitions et la Bible | 11/1985 | |
| — LES AMISHS | 11/1985 | |
| — LE PROTESTANTISME FRANÇAIS, de la Révocation de l'Edit de Nantes à 1789 | 11/1985 | |
| — LA SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE | 11/1985 | 7/ |
| — DIALOGUE DES RELIGIONS | 12/1985 | 7/ |
| — LES ÉGLISES ET LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS | 12/1985 | |
| — NOUVELLES PAUVRETÉS | 12/1985 | 7/ |
| — L'EUTHANASIE | 01/1986 | 7/ |
| — LE CHRIST DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES | 01/1986 | 7/ |
| — ÉGLISE ET POLITIQUE | 02/1986 | |
| — APARTHEID | 03/1986 | |
| — LE CONFESSIONS DE FOI (histoire) | 03/1986 | |
| — L'ACCOMPAGNEMENT DES MOURANTS | 04/1986 | |
| — L'OBJECTION DE CONSCIENCE | 04/1986 | 9/ |
| — VIOLENCE | 04/1986 | 9/ |
| — INFORMATION - COMMUNICATION (point de vue protestant) | 10/1986 | |
| — L'ÉGLISE ET LES SECTES | 11/1986 | |
| — MAGIE - SPIRITISME | 11/1986 | |
| — ÉCOLOGIE ET THÉOLOGIE | 12/1986 | 7/ |
| — SCIENCE - FOI | 12/1986 | 7/ |
| — ÉGLISE DE PROFESSANTS - ÉGLISE DE MULTITUDE (Historique, Sociologie, Position professante et multitudiniste) | 12/1986 | |
| — LE PARDON (Sociologie, psychologie, politique) | 12/1986 | |
| — MÈRES PORTEUSES ET NOUVEAUX MODES DE PROCRÉATION | 12/1986 | 7/ |
| — LES ÉTATS GÉNÉRAUX DU PROTESTANTISME | 12/1986 | 6/ |
| — LE CORPS | 06/1987 | |
| — RETOUR - PERMANENCE - FIN DU RELIGIEUX | 06/1987 | |
| — LE SIDA | 10/1987 | |

* Sélection d'articles de revues et bibliographies. Ces dossiers peuvent vous être envoyés sur simple demande écrit téléphonique. Participation aux frais de 50 à 55 F, suivant le dossier. Frais de port en sus. Une note est jointe à l'envoi. R ment à votre convenance.